JAN
Chapelier de grande classe
14, Rue de Rome
PARIS - VIII
★
10, Rue Paradis
MARSEILLE

FRENCH LE PLUS PARISIEN, LE PLUS CHARMANT, LE PLUS EN VOGUE DES BÉRETS, TOUTES TEINTES, FEUTRE VÉRITABLE, SEULEMENT 1000 FR

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

VENDREDI 28 OCTOBRE 1949

6e Année. - N° 1.513

Saint-Alfred

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

INVESTITURE, MAIS ACCROCHAGES de dernière heure

Pourquoi Comment

Le voyage de M. Hofmann

M. Paul Hoffmann, administrateur du plan Marshall, quitte demain Washington pour venir à Paris, où il suivra de près les réunions de l'Organisation économique européenne. Ce voyage, dont un observateur qualifié a dit qu'il permettrait de définir le climat de l'Europe pour les années à venir, devrait marquer un tournant dans l'évolution économique des nations associées au programme de reconstruction.

Il est permis de penser que M. Hoffmann aura de dures vérités à dire aux représentants des dix-neuf pays. Il s'avère, d'ailleurs, que pour la majorité de ces pays l'administrateur du plan Marshall prêchera des convertis lorsqu'il demandera à l'Europe de faire sa révolution économique. La situation économique de l'Europe réclame, en effet, des mesures énergiques, tant dans le domaine de la libéralisation du commerce, de la suppression des barrières et des contingents, que sur le plan plus vaste de l'unification.

Réformes radicales

AUCUN expert européen ne se dissimule le fait que l'Europe ne peut pas être équilibrée et se suffire à elle-même d'ici la fin du plan Marshall en 1952, à moins d'envisager dès maintenant des réformes radicales dans sa manière de penser et d'agir. Le programme de reconstruction n'est pas parvenu à créer la coopération. La conception « européenne » des choses économiques ne s'est pas encore imposée parmi les « Dix-Neuf ».

On prête à M. Hoffmann l'intention de souligner la nécessité pour l'Europe d'exporter davantage vers la zone dollar en accroissant sa productivité afin de vendre bon marché et de maintenir le standard de vie. Car il ne faut pas oublier que la valeur fondamentale du plan est de permettre à l'Europe d'équilibrer, mais d'équilibrer à un niveau de vie assez élevé pour assurer la stabilité sociale et politique. Il appartiendra aux représentants de l'Europe de demander, de leur côté, que l'Amérique remplisse sa part du contrat en accélérant la réforme de son régime douanier.

L'équilibre par l'unité

LE voyage de M. Hoffmann à Paris contribuera probablement à faire mûrir plusieurs projets destinés à engager l'Europe sur la voie de l'équilibre par l'unité. Si l'on conçoit que M. Hoffmann est habilité à définir le mal, il n'est que trop normal que ce soit l'Europe qui choisisse les remèdes. A cet égard, plusieurs idées semblent devoir se cristalliser ces jours prochains.

Mesures envisagées

DANS le domaine administratif, il est pratiquement certain qu'une nouvelle méthode de répartition de l'aide financière va être adoptée. Elle prévoit, notamment, la distribution de l'aide des deux prochaines années sur la base de la répartition actuelle, ce qui évitera des discussions pénibles en 1950 et 1951. Les sommes prévues à répartir seraient de 3 milliards de dollars pour l'année prochaine et 2 milliards et demi pour la dernière année du plan Marshall. L'O.E.C.E., débarrassée du souci de faire les parts du gâteau, pourra se consacrer aux tâches plus essentielles qui lui incombent.

On parlera sans doute également de la création d'une institution bancaire, sorte de succursale européenne de la Banque internationale, qui serait chargée de faciliter le retour à la libre convertibilité des monnaies. Enfin, les entretiens porteront sur la possibilité de créer dès maintenant l'union économique entre la France, l'Italie et le Benelux. Le projet de ce « Fritalux » existe et fera bien vite des progrès décisifs dès que nous aurons un ministre pour le réaliser. M. Hoffmann serait partisan de telles unions régionales, à condition qu'elles demeurent toujours ouvertes à la plus large participation possible.

L'attribution de certains portefeuilles risque de retarder la formation du cabinet Bidault

Par Georges GARREAU.

M. BIDAULT, qui a rédigé ce matin sa déclaration ministérielle, se présente cet après-midi devant l'Assemblée nationale. Il compte le faire après avoir fait connaître aux groupes intéressés le choix de ses ministres.

C'est là un heureux retour aux usages d'autrefois établis sur une longue expérience. La ridicule formule de l'investiture préalable, due à l'initiative de M. Guy Mollet, succombe sous le poids de sa malfaisance. Pour résoudre la crise présente, il aura fallu vingt-deux jours pour trois essais, alors qu'une semaine eût suffi jadis. La démonstration est suffisante.

Ainsi M. Georges Bidault a brillamment joué sa partie. Le M.R.P. a su attendre correctement son heure et laisser socialistes et radicaux s'entre-déchirer en toute cordialité. Après quoi, il a profité de leurs divisions pour apparaître en arbitre, aidé en cela par les socialistes qui l'ont choisi... contre les radicaux.

La participation des radicaux

Situation curieuse dont on ne saurait prédire les conséquences, car si les radicaux sont aujourd'hui honteux comme des renards qu'une poule aurait pris, ils ne cachent pas leur désir de préparer leur revanche.

En attendant, ils font contre mauvaise fortune bon cœur. Ayant mal joué leur partie, ils se sont résignés à en solder la perte. Par 77 voix contre 27, le comité « Cadillac » s'est prononcé hier pour la participation. Les malins feignent même d'être très satisfaits de passer la main au moment où de lourds sacrifices vont, une fois de plus, être réclamés au pays.

Les plus irrités mettent un ultime espoir dans les difficultés qui peuvent naître de la répartition des portefeuilles.

Car si l'accord général était suffisamment acquis hier, en fin d'après-midi, pour que l'Assemblée nationale pût être convoquée pour aujourd'hui,

SUITE PAGE 3.

LES "POSSIBLES"

Présidence du Conseil : M. BIDAULT (M.R.P.).
Ministres d'Etat : QUEUILLE (rad.), P.-H. TEITGEN (M.R.P.), RAMADIER (S.F.I.O.).
Affaires étrangères : R. SCHUMAN (M.R.P.).
Finances : PETSCHE (modéré).
Intérieur : MOCH (S.F.I.O.).
Justice : René MAYER (rad.).
Défense nationale : PLEVEN (U.D.S.R.).
France d'outre-mer : LETOURNEAU (M.R.P.).
Industrie et Commerce : LACOSTE (S.F.I.O.).
Travail : Dr SEGELLE (S.F.I.O.).
Agriculture : PFLIMLIN (M.R.P.).
Education nationale : DELBOS (rad.).
Travaux publics : PINEAU (S.F.I.O.).
Reconstruction : Claudius PETIT (U.D.S.R.).
Santé publique : Robert PRIGENT (M.R.P.).
Anciens combattants : JACQUINOT (ind.).
Marine marchande : COLIN (M.R.P.).

Secrétaires d'Etat

Présidence du Conseil :
Fonction publique : BIONDI (S.F.I.O.).
P.T.T. : THOMAS (S.F.I.O.).
Finances :
Budget : Edgar FAURE (rad.).
Affaires économiques : BURON (M.R.P.).
Intérieur : MARCELLIN (U.D.I.).
Défense nationale :
Armée de terre : LEJEUNE (S.F.I.O.).
Marine : DUPRAZ (M.R.P.).
Air : MAROSELLI (rad.).

Sous-secrétaires d'Etat

France d'outre-mer :
Indochine : DEVINAT (rad.) ou ANGOULAT (ind. d'outre-mer) ou SALLER, sénateur (ind.).
Sécurité sociale : GAZIER (S.F.I.O.).
Enseignement technique : MORICE (rad.).
Information : HAMON (sénat. M.R.P.).

M. Henri MASSOT REELU PRESIDENT du Conseil supérieur des Messageries de presse

Au cours de la réunion plénière du 26 octobre, M. Henri Massot, directeur de « Paris-presse-l'intransigeant » a été réélu à l'unanimité président du conseil supérieur des Messageries de presse.

AUJOURD'HUI GREVE SYMBOLIQUE DANS LE BATIMENT

Le syndicat C.G.T. du ciment-maçonnerie a donné l'ordre à ses membres de cesser le travail aujourd'hui, à partir de 15 heures, pour se rendre au meeting organisé à la Bourse du travail, avec le concours de M. René Arrachard, secrétaire général de la Fédération du bâtiment.

Les ouvriers ont été conviés à se rendre, par groupes, à la réunion générale, porteurs de pancartes réclamant l'augmentation générale des salaires, l'application de l'échelle mobile et une prime mensuelle d'attente de 3.000 francs.

UNE BANQUE ATTAQUÉE à Charenton : 3 millions volés

HOLD-UP presque classique, ce matin, à Charenton. Presque classique car, cette fois, les gangsters ont utilisé, outre la traction avant, une camionnette Peugeot, qu'ils ont généreusement abandonnée sur place.

Il était environ 9 h. 15, lorsqu'une voiture Renault de la succursale de la Banque Parisienne d'Escompte vint s'arrêter devant cet établissement, 19, quai de Bercy. Elle était occupée par le directeur, M. Lejeune, le caissier, M. Lelièvre, le garçon de recette Mesnisse et le chauffeur Douhaut.

Le caissier portait une mallette contenant du courrier et des bons nominatifs, donc non négociables, de l'emprunt exceptionnel. Sur les genoux du chauffeur se trouvait une serviette contenant trois millions de francs, destinés à la succursale de la Banque de France, située rue des Ecoles à Charenton. Dans le coffre arrière de la Renault était un coffret contenant 700.000 francs, destinés à la succursale du quai de Bercy.

Allez ! Faites vite...

A peine la voiture venait-elle de s'arrêter qu'un homme, grand, vêtu d'un imperméable et coiffé d'un chapeau mou, qui faisait les cent pas devant la porte de la succursale, fit un signe vers une camionnette stationnant près de là, dans la rue de l'Yonne. Aussitôt la bâche de la camionnette se leva et deux hommes, armés de revolvers, surgirent en même temps qu'un quatrième individu, armé d'une mitrailleuse, sortait d'une traction avant 15 CV noire stationnant sur le quai même.

« Allez ! Faites vite !... », dit l'un d'eux.

Et ce fut l'habituel scénario. La sacoche aux trois millions passa des mains de M. Douhaut dans celles des gangsters, qui regagnèrent leur traction et prirent la fuite en direction de la barrière.

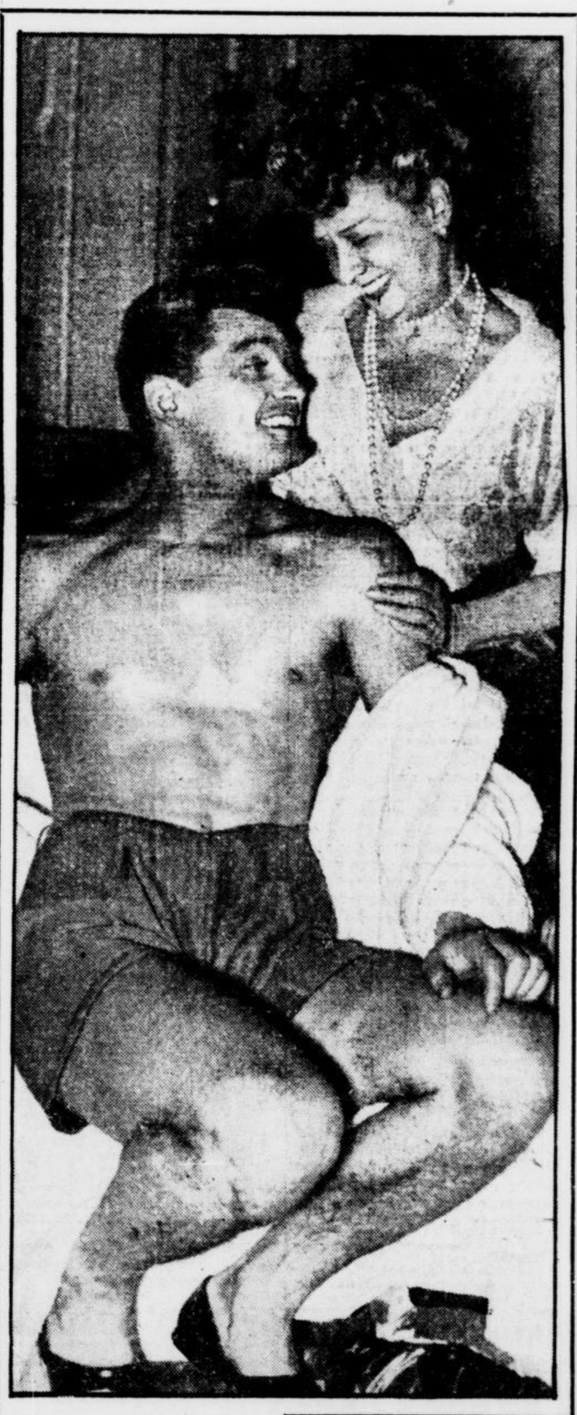
La camionnette, abandonnée par les gangsters, avait été volée récemment à un commerçant de la rue Nollet. Le numéro de la traction noire n'a pu être relevé.

Deux mois après le drame de la rue de Crimée

L'arme qui servit au meurtre de l'agent Neufcourt est entre les mains de la police

qui aurait d'autre part arrêté deux suspects

LA police parisienne vient de marquer un point important dans la recherche des assassins de l'agent Meufcourt : l'arme qui servit au meurtre de la rue de Crimée est entre ses mains et elle a arrêté deux suspects. La suite de l'enquête dira quelle part il faut leur attribuer dans le drame. Pour l'instant, l'enquête se poursuit. On trouvera en page 3 les détails sur ce nouvel épisode de la lutte sans merci que la police livre au gangstérisme.



DEUX COMÉDIENS
Deux beaux rôles !

Valentine Tessier et Jean Marais qui seront ce soir Léa et Chéri dans la reprise de « Chéri », le chef-d'œuvre de Colette, répètent avec fièvre et pour la dernière fois ces deux rôles qu'ils aiment et qu'ils considèrent comme les plus beaux de leur carrière.

(Photo de Pierre REBSTOCK.)

Deuxième série du Salon de l'Automobile

Les acheteurs ont le choix entre la bicyclette et le car pouvant transporter 50 personnes

LA deuxième édition du Salon de l'Automobile est ouverte depuis ce matin au Grand Palais. Elle est consacrée, comme on le sait, à la motocyclette, au cycle et aux poids lourds

Les affaires qui seront traitées pendant dix jours ne décevront personne. Les bicyclettes sont moins chères et mieux présentées, les cycles à moteur auxiliaire ont des partisans de plus en plus nombreux.

En machines de forte puissance, peu de progrès réels. Il semble que les constructeurs s'ingénient à leur donner toujours plus de confort.

L'offensive des scooters se poursuit. La solution est heureuse, l'imposera-t-on en France avec autant de bonheur qu'en Italie ? L'avenir nous fixera sur ce point.

Cette Exposition donne aux constructeurs de cars et de camions une très vaste place. Il y en a de toutes les couleurs et pour tous les goûts. Le « clou » presque révolutionnaire de ce Salon et dans le genre est sans conteste le « 50 places » Renault sans châssis, suivant la formule de la caisse-poutre, comportant un moteur à huile lourde de 100 CV 6 cylindres, disposé à plat sous le véhicule à égale distance des roues avant et arrière.

Les 100 CV, les dix tonnes, les dix roues sont courants. Les semi-remorques marquent un point. Voici un Panhard diesel, gris et bleu, que présente avec orgueil la Fédération nationale des transports routiers ; des cars luxueux aux nez écrasés ; des autobus comme nous aimerions en voir dans les rues de Paris ; des bennes basculantes ; une belle réalisation de Rochet Schneider — un car pouvant également transporter cinquante passagers.

Georges FRAICHARD.

Volant en descente à plus de 800 km.-heure un pilote doit sauter en parachute

NEW-YORK, 27 octobre (U.P.). — Ayant perdu le contrôle de son appareil à réaction « Thunderjet », alors qu'il volait en descente à plus de 800 kilomètres à l'heure, le pilote d'essai américain, Jack Bade, sauta en parachute et s'en tira avec quelques contusions et égratignures. Bade déclare qu'il ne se rappelle pas de quelle altitude il a sauté, mais que son parachute mit très longtemps à s'ouvrir. Il n'était plus qu'à environ 600 mètres du sol lorsque l'enveloppe se déplia.

15 MILLIARDS DE BILLETS EN MOINS

La situation hebdomadaire de la Banque de France, arrêtée au 20 octobre, accuse un nouveau fléchissement de 15.301 millions de francs dans le montant des billets en circulation, ainsi ramené à 1.204.232 millions.

Une belle initiative d'Air France sur la ligne

Paris-Londres

La Compagnie Air France, grâce au progrès de sa technique et de ses méthodes d'exploitation, a particulièrement développé ses services sur Londres. Elle a inauguré un service très avantageux dit « off peak » (hors pointes) qui marquera sans aucun doute une date dans les annales des transports aériens en Europe.

A dater du 30 octobre sur cette ligne Paris-Londres le tarif « off peak » aller et retour est ramené de 11.000 à 9.800 francs.

Ce nouveau tarif — bien entendu net de tous frais accessoires — (ni nourboires, ni porteurs, ni supplément de repas) rend désormais le voyage Paris-Londres accessible à tous, avec tous les avantages du transport aérien.

(Suite page 3, colonnes 7 et 8).

ENTRE DEUX TANGOS, LE BEL ÉMILE AVAIT "PERSUADÉ" AIMÉE, FEMME DE CHAMBRE...

...qui dérobe 6 millions à sa riche patronne

AIMÉE TEULY, une grande fille de 24 ans, au visage ingrat, était, il y deux jours encore, femme de chambre chez une riche propriétaire de la rue Gustave-Flaubert. Hier soir, dans le bureau de l'officier de police Lamanda, à la deuxième brigade territoriale, elle s'efforçait d'expliquer comment elle avait, en quatre mois, volé plus de six millions à sa patronne.

Tout ça est arrivé parce que Aimée allait trop souvent danser à Montmartre. Un soir, elle rencontra un bel Oranais qui, entre deux tangos, lui confia qu'il s'appelait Emile.

Le lendemain soir, Aimée retrouvait le beau jeune homme au teint bronzé qui, après lui avoir montré beaucoup d'ardeur, n'y alla pas par quatre chemins :

— Il me faut de l'argent.

Aimée lui avoua qu'elle n'en avait guère. Emile lui répondit :

— Mais et ta patronne ? Elle en a !

Aimée, subjuguée, rentra chez sa maîtresse, et pour se faire la main, s'empara de 10.000 francs.

— Pas mal, concéda Emile le soir même. Mais ça n'est pas beaucoup.

Cette fois, la femme de chambre n'hésita plus. Trouvant, dans une armoire, un sac de pièces d'or, elle en prit une pour la montrer à son amant.

— Ça vaut quelque chose ? Questionna-t-elle.

— Tu parles ! Je vais t'attendre au métro « Courcelles ». Apporte le reste.

Ce fut ainsi que les cent souverains de la vieille dame passèrent dans les mains de l'Oranais. Ils devaient d'ailleurs être suivis de 50 autres appartenant à la fille de la dame, puis des bijoux et de quelques liasses de billets de 1.000 francs.

Ce qui permit à Emile de s'offrir un voyage à Oran, puis une excursion vers les lacs italiens.

Or, il y a quelques jours, la fille de la riche vieille dame revenait à Paris, pour y constater la disparition de 50.000 francs. Quand elle avertit le commissaire Desaunay, elle ignorait pourtant que pièces d'or et bijoux avaient suivi le même chemin.

Ce fut l'enquête de l'inspecteur principal adjoint Poncelet qui le lui apprit. Mais quand M. Emile — qui se nomme en réalité Miloud Ganga, 20 ans — fut cueilli, hier matin, à la descente du train de Rome, on connut la vérité.

La trop confiante Aimée et son sombre ami ont été envoyés au dépôt. On est sans nouvelles des bijoux et des pièces d'or.

Pierre NOUAILLE.

UNE NOUVELLE RUBRIQUE

La parole est à...

Informer, c'est aussi expliquer.

Il ne suffit pas pour renseigner utilement le lecteur de relater tous les événements importants ou curieux qui se sont produits en un jour du monde.

Encore faut-il situer les faits essentiels, politiques ou autres, dans leur cadre, soumettre leurs causes au crible d'une critique honnête, prévoir leurs conséquences immédiates et lointaines, déterminer objectivement leur poids et leur valeur sociale et humaine ; cela avec le seul souci de serrer de près — du plus près possible — une vérité qui a toujours tendance à échapper à ceux qui la cernent.

Telle est la conception que nous avons du rôle de la presse d'information.

Telle est la raison pour laquelle, Paris-presse-l'intransigeant inaugurait, il y a quelques mois, dans la première colonne de sa première page — ce choix constituait une affirmation de principe — la rubrique Pourquoi Comment, *qui, dès le début, recueillit la faveur du public.*

Encouragé par ce succès, Paris - presse - l'intransigeant n'hésita pas, lorsqu'un grand problème se posait, fût-il d'apparence ardue en ses données et son raisonnement, à le traiter largement, en langage clair, c'est-à-dire débarrassé de la terminologie technique qui finit par rendre incompréhensibles, pour la plupart d'entre nous, les sujets les plus passionnants.

Restait à tenter une expérience, ou plutôt restait à reprendre une formule qui, avant la guerre, connut un succès justifié : ouvrir une tribune où, chaque fois qu'un sujet s'imposerait à l'esprit public, les personnalités les plus qualifiées par leur talent, leurs connaissances, leur autorité, exprimeraient librement leur pensée.

A l'occasion de la crise politique, nous commençons aujourd'hui cette expérience, en deuxième page, sous le titre : LA PAROLE EST A...

Chaque auteur développera sa thèse. Le public jugera. Nous sommes convaincus qu'il nous saura gré de le traiter en personne majeure.

Tamponnement en gare de Trappes

60 contusionnés

Un accident de chemin de fer qui, heureusement, ne se solde que par une soixantaine de contusionnés et deux blessés légers, s'est produit ce matin, à 6 h. 26, en gare de Trappes.

L'express voyageurs numéro 206, venant de Rambouillet et se dirigeant sur Paris, était à l'arrêt en gare, lorsqu'il fut heurté à l'arrière par une navette qui effectuait la relève du personnel de nuit. La secousse fut assez violente et le dernier wagon du train de voyageurs subit quelques dégâts.

A l'intérieur du convoi, occupé par des ouvriers qui se rendaient à Paris pour y prendre leur travail, le choc provoqua une bousculade générale.

En définitive, on relevait une soixantaine de contusionnés qui ont pu poursuivre leur chemin et deux blessés légers. Il s'agit de MM. Fourgeaud, habitant Trappes, employé de la S.C.N.F., qui eut un doigt écrasé, et de M. Betantini, qui a eu le nez cassé. Ils ont été conduits à l'hôpital de Versailles.

LE 31 OCTOBRE NE SERA PAS FÉRIÉ

La présidence du Conseil communique :

Le personnel des administrations publiques aura congé toute la journée du mardi 1er novembre. En conséquence, le lundi 31 octobre n'est pas férié.

LE DUEL :

Me Tixier-Vignancour a-t-il le droit de se battre avant le verdict du procès Gaveau ?

Le duel qui devait opposer M. Roger Nordmann et l'avocat Tixier-Vignancour, en raison des incidents du procès Gaveau, aura-t-il lieu ? M. Pagenel, président de la cour de Justice, a écrit au bâtonnier. Il considère qu'un avocat s'estimant insulté en tant qu'avocat et alors qu'il assiste un accusé, n'a pas le droit d'exposer celui-ci au risque de se trouver sans défenseur. La rencontre va être ajournée.

POLIOMYELITE DANS LE NORD

LILLE, 27 octobre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Une vingtaine de cas de poliomyélite ont été signalés au cours du mois d'octobre dans le département du Nord. Les arrondissements les plus touchés sont ceux d'Avesnes et de Valenciennes où des cas mortels ont été enregistrés.

M. SIMONNEL a gagné, hier, un imperméable « CARIBOU ».

Les Amoureux de St Martin

descendront du métro aujourd'hui à 13 h. 30, à Richelieu-Drouot, et seront vendredi, à 18 h. 30, vers la porte qui porte leur nom. Séparez-les, vous aurez gratuitement un bel imperméable.

NICOLAS

VIEUX-CEPS
13°
Incandescent !
La bout. 100 fr. de 75 cent.
(Tarif Région Parisienne)

CLIENTÈLE DE FINS CONNAISSEURS

AUJOURD'HUI :
le célèbre écrivain

JULES ROMAINS

l'auteur de cette œuvre prestigieuse qui s'appelle :
LES HOMMES DE BONNE VOLONTE
et qui constitue l'une des explications les plus valables de notre époque tourmentée

vous dit ce qu'il pense de la crise politique

DEMAIN :

EMILE BURÉ

le grand journaliste qui collabora avec Georges Clemenceau

aura la parole

LIRE EN 2e PAGE :

La parole est à...

La parole est à JULES ROMAINS
de l'Académie française

JULES ROMAINS

NÉ le 26 août 1885, à Saint-Julien-de-Chapteuil (Haute-Loire), Louis Farigoule, dit Jules Romains, agrégé de philosophie et ancien normalien, est, au sens 18e siècle, le plus parfait « honnête homme » du 20e. Auteur dramatique, on lui doit ces chefs-d'œuvre, universellement applaudis : « Knock ou le triomphe de la médecine », « Donogoo », « Le Dictateur », sans parler de cette comédie goguenarde qui a nom : « M. Le Trouhadec saisi par la débauche ». Romancier, il a brossé cette fresque incomparable des « Hommes de bonne volonté » sans le secours de laquelle nul historien ne saurait concevoir de retracer le visage de notre époque. C'est lui enfin qui avait, naguère, patroné le « Plan du 9 Juillet », de réorganisation de l'Etat, échafaudé par des jeunes représentant tous les milieux de notre élite intellectuelle. Nul, on le voit, n'est plus qualifié pour déchiffrer, au jour le jour, les problèmes politiques, humains et sociaux que nous propose l'actualité.

Si nous revenions à l'honnête et robuste Constitution de 75...

avec deux ou trois amendements de trois lignes chacun

SI l'on m'eût interrogé, il y a seulement douze ou quinze mois, sur ce que je pensais de l'avenir prochain à l'intérieur de notre pays, j'aurais avoué de graves inquiétudes. De quelque côté qu'on se tournât, pouvait-on avec sincérité prévoir des développements réjouissants ?

Et Dieu sait que je n'étais pas seul dans mon cas ! Les gens qu'on rencontrait ou s'attendaient au pire, ou mettaient leur espoir dans un changement radical, dont il leur était bien difficile de garantir, ou même d'augurer les suites. Les questions qu'on nous posait à l'étranger sous-entendaient à notre égard des pronostics aussi peu flatteurs.

Comment, si l'on est de bonne foi, ne pas reconnaître qu'il y a par exemple deux mois cette coloration de l'atmosphère avait bien changé ? Aucune des préoccupations essentielles n'avait peut-être disparu. Mais à tort ou à raison l'on avait le sentiment qu'on éprouve d'un malade qui non seulement est sauvé, mais commence décidément à se remettre. « Qu'il ne fasse pas de sottises, et je réponds de lui », déclare le médecin.

Pour la première fois, certains d'entre nous — les moins enclins à l'illusion — osaient respirer. « Après tout, se disaient-ils, ceux qui nous ont tant parlé, d'un ton de déclamation qui nous agaçait, de l'aptitude merveilleuse de la France à se rétablir, ont été bons prophètes. Ou les apparences ne signifient rien, ou la France a bien l'air de se rétablir, et à un rythme soudain accéléré que nul n'escomptait. »

Les étrangers, souvent meilleurs juges que nous, parce qu'ils nous voient avec plus de recul, ou à des intervalles qui permettent la comparaison,encourageaient cette confiance. J'ai eu des entretiens avec maints d'entre eux, parmi les mieux renseignés et les plus éminents. Ils étaient tous du même avis : « Vous, Français, vous avez pris la tête du relèvement européen. Si rien de catastrophique n'intervient à l'échelle mondiale, vous êtes tirés d'affaire. »

Quant à la masse des Français eux-mêmes, j'ai l'impression que la plupart d'entre eux, quels que fussent leur classe ou leur parti, n'étaient pas désolés que les choses eussent pris meilleure tournure, même s'ils affectaient de n'en pas convenir.

OR voici que brusquement la situation et les pronostics s'assombrissent. Les gens reprennent leurs mines de l'année dernière : « L'hiver nous réserve de durs moments. Comment en sortira-t-on ? »

A quoi bon dissimuler que nous avons une sensation de « rechute », au sens pathologique du mot ? Mais il s'y ajoute l'idée que c'est une rechute non dans un mal auquel nous ne pouvons rien, mais dans une habitude mauvaise, dans un vice ; donc d'une rechute aggravée de culpabilité.

Les difficultés particulières qui ont provoqué la crise, je ne dis certes pas que la plupart des Français s'en moquent. Mais ils sentent fortement qu'elles n'ont été que des prétextes ; et que si on s'y était attaqué avec la volonté de les résoudre, et sans que la continuité gouvernementale fût mise en question, l'on y serait arrivé.

Ayons le courage de simplifier. Le problème de la continuité gouvernementale est, à l'intérieur, notre problème principal. Comme nous sommes un peuple libre, il importe, bien entendu, que cette continuité soit celle d'un gouvernement qui représente la plus large majorité possible de Français. C'est affaire tout à la fois de mœurs politiques, d'institutions et de constitution.

Nos mœurs politiques, sur ce point, n'ont jamais été excellentes. Leur effet, pourtant est décisif. Elles l'avaient déjà montré au temps de la IIIe République, en accentuant les faiblesses que recélait la Constitution de 1875, et en rendant inopérantes des dispositions dont d'autres mœurs eussent tiré profit. Elles viennent de le montrer encore. Car il est facile de se gausser de la nouvelle Constitution qui, après avoir prétendu remédier à l'instabilité ministérielle, et joindre aux précautions pour la prévenir les sanctions pour y mettre ordre, nous a fait assister à la cascade de gouvernements la plus dérisoire, et aux formations les plus laborieuses de cabinets fragiles que nous ayons vues. Mais n'est-il pas juste d'incriminer d'abord les mœurs, c'est-à-dire la façon dont un monde politique use d'une constitution, ou d'institutions, les déforme, les tourne, les escamote ?

De même, pour ce renforcement organique des partis, à quoi semblait liée l'efficacité des démocraties anglo-saxonnes. N'avons-nous pas tous cru, un jour ou l'autre, que des partis disciplinés et puissants donneraient plus de constance et de dignité à la lutte politique, favoriseraient les gouvernements stables, feraient prévaloir les grands intérêts, de nation ou de doctrine, sur les querelles de personnes ?

Or, suivant une opinion très répandue, les grands partis chez nous, incapables, chacun à soi seul, de constituer une majorité de gouvernement, auraient découvert et rapidement perfectionné une technique du marchandage. Faute de pouvoir faire l'accord sur des principes, ils se seraient rabattus sur la distribution des avantages et des places, avec des conséquences bien plus fâcheuses pour l'administration du pays qu'aux pires temps de la Troisième, où ce genre de partages s'opérait d'ordinaire entre groupes dont les programmes étaient voisins. Le recrutement du personnel politique n'y aurait pas gagné non plus. Les élus ont peut-être cessé d'être l'émanation des « mares stagnantes » ; mais c'est pour devenir, affirme-t-on, les pions sans volonté ni prestige, que manœuvrent les comités directeurs. D'où une nouvelle sorte d'oligarchie camouflée,

SI de telles accusations sont plus ou moins fondées, ce sont encore les mœurs politiques qu'il faut mettre en cause et à travers elles le tempérament national.

C'est ce qui rend si aléatoire la recherche d'un remède. Beaucoup préconisent la dissolution. Elle paraît désirable, dans la mesure où une nouvelle assemblée exprimerait plus fidèlement les sentiments actuels d'un pays qui a bien le droit de voir les choses autrement que dans le désarroi d'un lendemain de catastrophe. Mais la question du mode de scrutin se poserait du même coup. Une nouvelle assemblée, surtout si elle était née d'un système électoral non prévu par la Constitution, serait bien tentée de soumettre à la refonte l'ensemble d'un texte qui n'a pas encore eu le temps de devenir vulnérable. Pour le souhaiter sans arrière-pensée, il faut être bien sûr d'avance que c'est la raison sur tous les points qui triomphera.

Si j'osais formuler un vœu dans le fond de mon cœur — sans avoir à le défendre publiquement ni par argumentation — ce serait que la France trouvât le moyen de se réveiller un beau jour avec la Constitution de 1875. Il serait admis que tout ce qui s'est passé depuis juin 1940 a été de l'ordre tantôt du cauchemar, tantôt du réveil incomplet dans le choc émotionnel. A cette honnête et robuste Constitution de 1875 on apporterait, sans en avoir l'air, deux ou trois amendements de trois lignes chacun. Nos mœurs politiques, qui ne sont pas excellentes, qui sur certains points sont franchement mauvaises, ne seraient pas corrigées pour cela. Mais j'ai idée que cette vieille machine les trouverait plus traitables. Car n'oublions pas qu'elle a été faite à leur mesure, par des gens circonspects qui connaissaient les défauts de notre tempérament national, et qui en tenaient compte.

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

REFLETS de PARIS

SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS

(De notre envoyé spécial permanent P. BERGER)

SAMEDI soir, à la sortie de la séance de signature du C.N.E., quelques écrivains vinrent se remettre de leurs émotions au Montana.

Ils poussèrent la porte... et restèrent dans la rue. Il y avait, à l'intérieur, autant de monde qu'à la Maison de la Pensée.

Comme ils avaient tout de même très soif, ils allèrent boire des demis sur le zinc du Royal-Saint-Germain.

— Ça fait tout de même plus peuple ! observa Roger Vailland.

« L'Entrecôte » est dure

TOUJOURS samedi soir, j'ai satisfait au désir de connaître une cave de mon village qui tenaillait depuis longtemps mon oncle et ma tante.

Nous passâmes la soirée à « La Rose Rouge ». Cet endroit est charmant, nul ne le contestera. Il est, hélas ! charmant pour beaucoup trop de gens qui se croient revenus à l'âge de la sardine en conserve.

Je suis tranquille : mon oncle et ma tante ne redescendront plus dans une cave de mon village.

•

JE ne suis tout de même pas d'accord avec ma famille — une fois de plus, d'ailleurs.

On est très serré à « La Rose Rouge », cela est vrai. Mais il y a sur scène des attractions qui justifient deux heures d'étuve : Yves Robert et sa compagnie, les frères Jacques et un orchestre be-bop qui vaut tout de même qu'on ne prenne pas au sérieux les foudres de M. Hugues Panassié, le pape du Jazz.

Le quatuor des frères Jacques vient d'établir une statistique : il a, depuis trois ans, chanté environ deux mille fois *L'Entrecôte*, cette fameuse parodie des chansons bêbêtes et sentimentales qu'on aimait tout au début de notre siècle.

Parallèlement à cette statistique, établissons celle de l'auditeur qui a écouté *L'Entrecôte* mille sept cent soixante-deux fois.

Les refrains ont la vie dure à Saint-Germain-des-Prés.

Le velours à l'index

LA GRENOUILLE, restaurant animé par le populaire Roger, est l'endroit préféré des architectes.

Les architectes sont les ennemis déclarés de la jeune faune du quartier. Ils ne sont pas le moins du monde existentialistes. Au contraire. Pourtant, les deux clans s'habillent de la même façon. Le velours est cotelé chez l'un comme chez l'autre.

Roger de la Grenouille a décidé de supprimer le velours en ce qui concerne sa clientèle. En dernière heure, les architectes et élèves des Beaux-Arts ont accepté de modifier leur uniforme. Ils préfèrent continuer de rire chez Roger.

Un mot

ANNE-MARIE CAZALIS a eu un mot :

— Les hommes doivent savoir danser. Seule la danse est un geste d'amour.

•

Une exposition par jour

SOUS ce titre : « L'Eté à Menton », Roger Limouse expose à la galerie Bernier vingt toiles dans lesquelles l'artiste a fait triompher à la fois sa passion pour la couleur et cette intensité graphique grâce à laquelle ses objets sont toujours peints sous le coup de l'émotion première.

— Si j'ai réussi à Menton, explique Limouze, je le dois à cette éternelle lumière, parfois comparable à celle de l'Algérie, mon pays natal. »

Il y a quinze ans, rentrant de Norvège après son prix des Vikings, Limouse s'était déjà arrêté à Menton. Alors, il n'avait pas osé peindre la tant il avait été saisi par tant de grandeur.

Le Menton qu'il nous offre aujourd'hui n'a rien de « touristique » dans ses paysages, ses natures mortes, ses compositions. A côté de la luxuriance de la végétation, on découvre des délicatesses d'atmosphère que nous n'aviens pas pressenties.

Mme Jeanne Laillard, femme de l'artiste, a peint, elle aussi. Elle ne montre pas ses tableaux. « Limouse est plus grand que moi », dit-elle.

Sur la plage, dans l'intérieur de la maison, elle fut son plus beau modèle.

Limouse et sa femme font un couple idéal. Hier, au beau milieu de l'Exposition, Limouse reçut un coup de téléphone : gentiment, avant de se mêler aux visiteurs, sa femme s'assurait qu'il n'avait pas, comme d'habitude, oublié ses clés.

Pour vous aider mddame

A dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : viandes de bœuf ou de porc ; canards, oies, lapins ; beurres en vrac de Bretagne. Potirons, radis, oseille, navets, choux verts, céleris raves, châtaignes, pommes, raisins gros vert.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : les poissons, les œufs, les poulets de Bresse, les champignons, endives, haricots verts, laitues, clémentines raisins muscat.

Aux Halles, les cours sont généralement en hausse. Mais on a payé cependant, en gros, au kilo : des potirons de 10 à 15 fr. ; les radis de 10 à 25 fr. ; l'oseille de 8 à 15 fr. ; les choux verts de 12 à 22 fr. ; le céleri rave de 10 à 25 fr. ; les châtaignes de 20 à 35 fr.

A décider vite

VOICI, NON PAS UN MENU, MAIS QUELQUES SUGGESTIONS ACCORDEES AUX POSSIBILITES DU MOMENT.

1. Côtes de porc charcutière. 2. choucroute garnie. 3. Soufflé de pommes de terre. 4. Bœuf en daube. 5. Epinards au jus. 6. Canard aux oignons.

A cuisiner mieux

CANARD AUX OIGNONS. — Epluchez ce qu'il faut de petits oignons pour en bourrer l'intérieur d'un canard. Faites-les blondir et cuire à demi dans du beurre avant de les introduire dans le canard. Ceci fait, cousez l'orifice et faites rôtir le volatile à la cocotte. Vous servirez accompagné d'une purée de pommes de terre.

Il suffit d'y penser

Une tache d'encre sur le tapis ! Les écoliers ne sont pas toujours adroits. Ne grondez pas trop si vous avez à portée un peu de lait cru, le malheur est réparable. Pompez d'abord le plus possible l'encre répandue au moyen d'une éponge essorée. Asséchez bien puis répandez du lait sur la tache. Laissez quelques minutes ; pompez le lait avec l'éponge (comme vous avez fait pour l'encre) ; mouillez de lait frais. Recommencez cette opération plusieurs fois puis rincez bien : la tache ne sera pour ainsi dire plus visible.

"Bonnes affaires"

VOICI QUELQUES OCCASIONS REELLES DENICHEES POUR VOUS A TRAVERS PARIS :

AU LOUVRE. — Burnous molleton pour bébé 695 fr. ; cintre pour vêtements bois teinté ciré : 9 fr. ; sommier métallique 90×190 tôle moulurée laquée : 4.990 fr.

AU PRINTEMPS. — Mocassin box lisse, trépointe trempée, double semelle cuir ou crêpe : 2.900 fr.

Santé et beauté

Si dans votre bain vous mettez deux bonnes poignées de sel, vous adoucirez l'eau et vous prendrez un bain délassant et calmant. Vous pourrez même mettre dans votre baignoire un ou deux kilos de sel une fois tous les quinze jours. Vous prendrez alors un bain désintoxiquant, car le sel fera un nettoyage complet de tous les pores de votre peau.

LA RADIO

jeudi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 20 h. : Musique variée ; 23 h. 10 : Musique de chambre.

VARIETES. — 18 h. : Les poètes et leurs musiciens ; 18 h. 30 : Ici New-York ; 19 h. : Concert ; 20 h. 50 : Centenaire de la mort de Frédéric Chopin.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 20 h. 30 : Ray Ventura et son orchestre.

VARIETES. — 19 h. : Ainsi va le monde ; 19 h. 30 : Au clair de la lune ; 22 h. 10 : A vous de juger.

THEATRE. — 20 h. 50 : « Incarnada », tragédie de Gabriel Audiso.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h. 15 : Concert du jeudi ; 19 h. 30 : Orchestre de Nice ; 20 h. : Musique pour instruments à cordes ; 23 h. 45 : Dansons un peu.

...et vendredi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 35 : Jardins à la française ; 9 h. 15 : Heure de Culture française : civilisation occidentale ; 12 h. : Union Française ; 12 h. 30 : Orchestre de Strasbourg ; 13 h. 15 : Petites histoires de grands hommes.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 46 : Victoria Marino vous réveille ; 7 h. 30 : Bonjour Amigros ; 8 h. 30 : La femme au foyer ; 12 h. : Bonheur du jour ; 13 h. : Premier service ; 13 h. 20 : Boris Sarbek.

PROGRAMME PARIS - INTER. — 7 h. : Réveil en fanfare ; 8 h. 30 : La valse des chansons ; 9 h. 45 : Travaillez en musique ; 11 h. 30 : Orchestre de Strasbourg ; 12 h. 15 : Les collectionneurs de disques ;

TELE-PARIS, vendredi 28, écoutez dans sa « Tradition des Antilles », MOUNE DE RIVEL.

De midi à minuit

Pour la commodité du lecteur, nous publions le programme des manifestations de la journée en cours dans nos éditions du matin et celui concernant le lendemain dans nos éditions de l'après-midi.

Journée du vendredi 23 octobre

Conférences

15 h. 30. — 33 Fbg Saint-Honoré, « Le métier d'écrivain et mes rencontres littéraires », par M. J. de Lacretelle, de l'Académie Française.

18 h. — 28, rue Saint-Dominique, « Emploi des Oscilloscopes et précision », par M. H. Piraux, chargé de Cours à l'Enseignement technique.

20 h. 45. — 17, rue Lamandé, « L'Allemagne du meilleur au pire », par Mme Dominique Auclères.

Visites-conférences

15 h. — La Conciergerie et le Palais de Justice ; R. V. à l'entrée de la Conciergerie (Mlle Blé).

Commémoration et hommage

Maison de la Pensée Française, 2, rue de l'Elysée, 17 heures : Les intellectuels rendent hommage à leurs disparus, sous la présidence de Louis Martin-Chauffier et André David.

Salle Pleyel, 20 h. 30 : Soirée d'hommage à Louis Aragon.

Inauguration

Parc des Expositions, porte de Versailles, 15 h. : Inauguration par le ministre de l'Agriculture du 85e Salon de l'Aviculture.

Expositions

Grand Palais, de 9 à 20 h. : Salon de l'Automobile (2e série).

Bibliothèque nationale, de 10 à 17 h. : Frédéric Chopin et Photos, « Présence de l'homme ». Musée de la Marine, Palais de Chaillot, de 10 à 17 h. ; Salon de la Marine, 51, rue de Clichy, de 10 à 18 h. ; Salon international d'art photographique, Jardin fleuriste municipal, 3, avenue de la Porte-d'Auteuil, de 10 à 18 h. : chrysanthèmes.

Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Peintures récentes de Picasso. Galerie La Hune, 170, boulevard Saint-Germain : Hommage à James Joyce. Galerie Roux-Heutchel, 12, rue La Boétie, de 10 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 19 h. ; Rétrospective Francis Gruber. Palais de New-York, de 10 à 18 h. ; Salon d'Automne, Galerie Charpentier, 76 faubourg Saint-Honoré, de 11 h. à 12 h. 30 et de 13 h. 30 à 18 h. ; Salon des Tuileries, Musée d'Art Moderne avenue du Président-Wilson, de 10 à 17 h. : Cent œuvres de Fernand Léger. Parc des Expositions, porte de Versailles, de 9 à 17 heures : Salon des surindépendants. Petit-Palais, de 10 à 18 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du Musée du Louvre ; de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : Les bronzes de Bourdelle. Musée de l'Orangerie, de 10 à 17 h. : Gauguin Galeries Barbedienne, Images de la danse.

Musée des Arts Décoratifs, Louvre (pavillon de Marsan), de 10 à 12 h. et de 14 à 16 h. : L'Egypte et la France. Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 17 h. : Goethe et la France. Hôtel des Invalides, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon Bonaparte. Musée Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 à 17 h. : Les Droits de l'Homme ».

Générales

Théâtre de la Madeleine : « Chéri » (Colette).

Concerts

Salle Gaveau, 21 h. : Chop'n, par les lauréats des grands concours internationaux.

Salle Chopin, 21 h. : Récital du pianiste viennois Kolbach.

Ciné-Club

Cinémathèque, 7, av. de Messine, à partir de 18 h. 30 : Quatre courts métrages (Mac Sennett, B. Keaton, P. Prat, Lupino Lane, 1922-24). 21 h. : Spectacle d'ombres chinoises.

Sports en salles

Salle Wagram, 20 h. 30 : Boxe française (France-Belgique).

Cirque d'Hiver, 20 h. 45 : Catch (Vic Colman-Gilbert Leduc, Jack Dale-Ray Bukovac, Bose-Leteurtrois, etc., etc.).

Ventes aux « Domaines »

14 h., S.C.V.M., 104, rue de Richelieu : Lots très importants de couvertures, mobiliers, quincaillerie et divers, entreposés au dépôt du M.R.U., camp de la Muette, à Maison-Laffitte (S.-et-O.).

Les ventes à Drouot

14 h., Salle n° 1, Me Bellier : Tableaux anciens et modernes, dessins, sièges, meubles, tapis d'Orient ; Salle n° 2, Me Tabourdeau : Appareils photographiques ; Salle n° 4, Me Chalvet de Récy : Meubles et objets d'art, fourrures, bijoux, tapisseries ; Salle n° 7, Me Baudoin : Objets d'art et d'ameublement, tableaux, sièges et meubles ; Salle n° 8, Me Ribault-Menetière : Timbres-poste ; Salle n° 11, Me Rheims : Bijoux, meubles, sièges, tapis d'Orient.

14 h. 30, Salle n° 10, Mes Ader et Vincent : Dessins anciens et modernes, tableaux.

HOTEL DROUOT
Expositions 27 octobre
S. 1. Tableaux et meubles anciens Me BELLIER-MM. Lebel et Prost.
29 octobre
S. 5 Meub. et obj. d'art. Me Bellier
Vertes 28 octobre
S. 1. Tableaux et meubles anciens. Me BELLIER-MM. Lebel et Prost.
31 octobre
S. 5. Meub. et obj. d'art. Me Bellier

Les spectacles de ce soir

THÉATRES

Opéra-Comique, 20 h., Cavalleria Rusticana.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Jeanne la Folle.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 21 h., Le barbier de Séville.
Ambassadeurs, 21 h., La soif.
Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., L'invitation au château.
Athénée, 21 h., Ondine.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina Capucines, 21 h., Sincèrement.
Châtelet, 20 h. 30, L'auberge du cheval blanc.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédie - Wagram, 19 h., Voyage à trois (vers. angl.) ; 21 h. 30, (vers. française).
Edouard VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Gr.-Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit, Le renard et la grenouille.
Hébertot, 21 h., Moby-Dick.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h. Chéri (répétition générale).
Marigny, 20 h. 45, La seconde surprise de l'amour.
Mathurins, 21 h., Britannicus.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20.30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h. 10, Mme Récamier.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Pas d'amour.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Palais de Chaillot, 17 h., Art du Troubadour en 1949, 21 h., Grand ballet de Monte-Carlo.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.
Renaissance, 21 h., Les galtés de l'escadron.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces dames aux chapeaux verts.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. du Petit-Monde, 15 h., Mésaventures de Bengaline.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham (nouvelle version).
Vieux-Colombier, 21 h., Ils étaient tous mes fils.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse Mistinguett.
Alhambra, Verlor et Davril, Alhambra girls.
Bobino, 21 h., M. Bourgogne.
Casino de Paris 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Cérède).
Central de la Chanson, 21 h., Histoires... de rire (Champi).
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Etoile, 21 h., Grock.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (J. Baker).
Mayol, 21 h., Revue au... look.
Tabarin, 21 h. 30, Danses. Spectacles.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h. Leoni, l'homme-obus.
Medrano, 21 h., Floor show.
Zoo Circus, Matinée, soirée : Boulogne-Billancourt, (terrain des écoles).
RELACHE. — Opéra, Casino Montparnasse, Ch. de Rochefort, Daunou, Gaîté-Montparnasse, Gymnase, Humour, Saint-Georges, Th. Champs-Elysées, Variétés, Verlaine.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h. Souplex, René-Paul, France-Cancans.
Cabaret des Noctambules, 21 h., Interdit aux Béotiens.
Coucou, 21 h. Carlès, Rocca, Dinel.
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle.
Dix Heures, 22 h., Les Fax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Jean Rigaux.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tobl. « 39'5 ».
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries Folies (Joséphine Baker).
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert, Retour à la vie.
Balzac, M. Boniface.
Ciné-Michodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, Manon.
Cinévog, Ronde de nuit.
Demours, La ferme des sept péchés.
Eldorado : On demande un assassin.
Empire, Le parfum de la dame en noir.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Helder, M. Boniface.
Impérial, On demande un assassin.
Lord Byron, Au Royaume des cieux.
Lynx, On demande un assassin.
Marbeuf, Le Sorcier du ciel.
Marignan, Gigi.
Marivaux, Gigi.
Normandie, On demande un assassin.
Olympia, Contrôleur des wagons-lits.
Pagode, La Maternelle.
Palace, La Femme nue.
Pereire, Manon.
Royal-Haussm (Studio), Fric-Frac.
Royal-Haussm (Club), Jour de fête.
Royal Passy, Manon.
Royal Monceau, Manon.
Scala, M. Boniface.
Studio Rivoli, Manon.
Studio Raspail 216, Regain.
Studio Parnasse, La loi du Nord.
Studio Universel, Aux 2 Colombes.
Vivienne, M. Boniface.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Alhambra, M. Belvédère au collège.
Apollo, Les J3 des faubourgs.
Astor, Les J3 des faubourgs.
California, J'ai épousé un hors la loi.
Cambo, Passage du canon.
Cinéran, Caumartin, Les tuniques écarlates.
Cinémonde, Engagé involontaire.
Delambre, Frieda.
Français, Nous avons gagné ce soir.
Gaumont-Palace, Jeanne d'Arc.
Hollywood, La fosse aux serpents.
Images, La plus belle femme du Moulin Rouge.
La Royale, M. Belvédère au collège.
Max-Linder, Nous avons gagné ce soir.
Moulin-Rouge, Nous avons gagné ce soir.
New-York, Les Chaussons rouges.
Pacific, Ziegfeld follies.
Paramount, La vengeance des Borgia.
Parisiana, Bandits des gds chemins.
Plaza, Les J3 des faubourgs.
Rex, Jeanne d'Arc.
Ritz, La vengeance des Borgia.
Royal-Haussm (Mélies), M. Belvédère au collège.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, Auberge des loufoques.
Avenue, La Tigresse.
Bout' Mich', Marie-Antoinette.
Biarritz, Le troisième homme.
Bonaparte, Les naufrageurs des mers du Sud.
Broadway, Infidèlement vôtre.
Ciné Etoile, Madame veut un bébé.
Courcelles, Le grand passage.
Elysées Cinéma, Engagé involontaire.
Ermitage, Nous avons gagné ce soir.
Gaîté-Clichy, Pour qui sonne le glas.
Gaîté-Rochechouart, A chaque aube, je meurs.
Le Raimu, Riz amer.
Le Paris, M. Belvédère au collège.
Les Vedettes, Tuniques écarlates.
Monte-Carlo, Abbott et Costello en Afrique.
Madeleine, Le troisième homme.
Napoléon, Les J3 des faubourgs.
Portiques, La vengeance des Borgia.
Radio-Ciné-Opéra, Abbott et Costello en Afrique.
Reflets, Le deuil sied à Electre.
Studio Etoile, Etoile.
Studio Eg-Montmartre, 43, Benny Porphelin.
Studio Parmentier, Rapide Extrême Orient.
Triomphe, La mariée du dimanche.
Ursulines, Les chaussons rouges.

Première à la Comédie-Française

Jeanne la Folle : une erreur incompréhensible du comité de lecture

Par Max FAVALELLI

LE style est-il bien l'homme ? Je me prends à en douter. Est-il possible que l'homme sec, précis, nourri de Nietzsche et de Stendhal, le praticien au verbe sobre qui me disait son goût pour le dépouillement soit le même que celui qui a écrit cette « Jeanne la Folle » à laquelle la Comédie-Française a accordé le droit d'asile ?

Les répétitions en furent entourées d'un grand mystère. « Pièce historique », disaient les uns. « Pardon ! pièce politique », annonçaient les autres. Cependant que certains sous-entendaient qu'il pouvait bien s'agir, après tout, d'une pièce philosophique. En tout cas, le chœur unanime s'accordait pour conclure : « Vous allez voir ce que vous allez voir ! »

Nous avons vu. Et voilà ce que nous avons très exactement vu. Un premier acte qui nous maintenait au stade de la classe enfantine. L'infante de Castille prenant une leçon de grammaire et d'astronomie, surveillée par une sorte de Père Fouettard, un inquisiteur qui sortait de sa tour à la façon du moine des baromètres. Le tout se terminant par une partie de cache-cache.

Deuxième acte. Nous franchissons plusieurs années. Et l'infante, devenue reine, entre directement au Cours Sentimental Supérieur. Jalouse de son mari, Philippe le Beau, Jeanne se vide de sa rivale en lui coupant ses cheveux, devançant ainsi la mode de plusieurs siècles.

Troisième acte : récréation. Nous assistons à une surprise-party dans une forêt d'Aragon. Jeanne a monté sur roulettes le cadavre de feu Philippe et le promène depuis six mois dans ses bagages. Cependant que le bouffon Bosco (qui n'est fait la tête de Georges Goyau) fait le pet, surviennent les invités : Don Quichotte dégusé en allumeur de réverbères avec sa lance et Don Juan, énervé par l'odeur de la vervelote. On s'attend à voir surgir Christophe Colomb, Magellan et sainte Thérèse d'Avila. Mais ils ont dû s'égarer dans un décor qui représente un champ de salsifis géants.

Quatrième acte : le couvent où Jeanne a été cloîtrée. Son fils, Charles-Quint, vient lui rendre une visite. Lui s'est fait la tête de Jules Renard. Le temps de boire un verre de vin rouge et il repart. Jeanne fait l'appel des vivants et des morts. La malheureuse s'aperçoit qu'elle a tout loupé. Comme l'auteur.

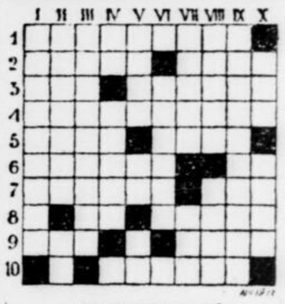
J'exagère ? Sans doute. Mais que signifie cette pièce ? Recherche vaine du bonheur, nous dit-on. Bien sûr. Et quelle est cette Jeanne sans constance, sans relief ? Ballottée par les événements, ce n'est pas Jeanne la Folle. C'est Jeanne la Molle. Quant à la langue utilisée par M. Aman-Jean, je n'en connais guère de plus fabriquée, de plus chantournée, de plus tarabiscotée et superconséquentieuse. Le tout entremêlé de couplets pleins d'afféterie et d'invocations à la lune qui sont un défi au spectateur.

Un défi

Comment une telle œuvre a-t-elle pu être accueillie par le comité de lecture à l'unanimité, voilà qui confond l'entendement. Car, ce qui est grave, c'est que la Comédie a fait à ce propos un gigantesque effort, a mobilisé ses meilleurs acteurs, fait construire de très beaux décors et exécuter de somptueux costumes. Et vérité il y a quelque chose qui m'échappe.

Voilà une erreur que la Comédie-Française se doit de réparer au plus vite. Ah ! pourquoi M. Aman-Jean, qui est chirurgien, n'a-t-il pas promis son bistouri dans son texte ?

mots croisés



PROBLEME N° 1 213

HOR. — I. Il doit à son chien une partie de sa renommée. — 2. Traite. Qualifie une bonne bouteille. — 3. Bienfaits. Sépara des mangeurs. — 4. Dans le Var. Pronom. — 5. Dans le Nord. Article. — 6. Matière. Pronom. — 7. Dans l'Hérault. — 8. Pays. Pronom. — 9. Lentilles. Remarque. — 10. Gênants dans les rangs.

VERT. — I. Mets doux. — II. Pellerinage. Note. — III. Articles à caraques. — IV. Préfixe. Un bon digestif. — V. Sot. Petit pain. Dieu respirationnel. — VI. Lieux d'artifices. — VII. Aime avec passion. Reine de Thèbes. — VIII. Pour un repas. Prénom masculin. — IX. Faits remarquables. — X. Cardinal. Crochet.

Solution du problème n° 1 212

HOR. — I. Pédalier. — 2. Thermidor. — 3. Bassorah. Eru. — 4. Ire. Ane. — 5. Sise. P.D. (Pierre de Pahlen). N.O. — 6. E.V. Nouve. — 7. Angoulême. — 8. Or. Rotête. — 9. Ides. Réoul. — 10. René. Sta.

VERT. — I. Epreuve. Obi. — II. Charivari. — III. Lames. Er. — IV. Are. Gêne. — V. Insan. Non. — VI. Rue. Pontre. — VII. E.C. (essai). Aquilé. — VIII. Rien. Vénus. — IX. En Agenouil. — X. Arabote. Is.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Vendredi matin. — Ne rien entreprendre sur le plan financier. Tenir compte des jalousies et des rivalités. Le Lion (23 juil.-22 août) doit mettre au point ses contrats et ses projets. Le Capricorne (23 déc.-20 janv.) aura des rentrées d'argent à partir de décembre et jusqu'à fin avril 1950. La Vierge (23 août-22 sept.) subit des changements et doit s'y adapter. La réussite dépend de son activité et de son opportunisme. Porter du bleu marine avec un peu de rouge.

Vendredi après-midi. — Des imprévus agréables, des surprises bouleversantes viendront troubler la calme vie du Cancer (22 juin-22 juil.) et celle déjà plus agitée du Scorpion (23 oct.-22 nov.). Il faudra, sans tarder, prendre une décision, sans toutefois se jeter dans le risque, tête baissée. Les femmes devront renoncer à leur passivité et se montrer énergiques. Le 13, le 11, le 1 et le 8 sont les chiffres de la chance. Les personnes qui sont nées entre 1914 et 1918 se trouvent placées en face de problèmes nouveaux, qui vont leur demander un grand effort d'adaptation. Elles doivent prendre grand soin de leur santé.

TH. DE LA MADELEINE

VALENTINE TESSIER — JEAN MARAIS — BETTY DAUSSMOND

CHÉRI

d'après le roman de COLETTE

Juliette FABER — Jean MARCONI — Jane MORLET — Maurice VARNY

pièce en 3 actes et 4 tableaux de COLETTE et Léopold MARCHAND
mise en scène de Jean WALL

LOCATION OUVERTE

Le Théâtre du Châtelet donnera 2 représentations supplémentaires de son grand succès : « L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC » mardi 1er novembre (Toussaint), matinée et soirée. Exceptionnellement, relâche vendredi 4 novembre.

À LA FRONTIÈRE DU DRAME YOUGOSLAVE

TITO, POUR SE PROTÉGER

"Pas d'union... pas de dollars"

vient dire à l'Europe M. Hoffman

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY)

WASHINGTON, 27 octobre (par câble). — L'impatience des milieux officiels américains et notamment du Congrès à l'égard de l'Europe occidentale, croit chaque jour. L'administrateur du plan Marshall Paul Hoffman qui part pour Paris par avion, demain vendredi, a déclaré publiquement que le Congrès pourrait fort bien refuser de voter les crédits pour continuer l'aide Marshall en 1950, si l'Europe occidentale ne faisait pas, d'ici là, l'effort nécessaire pour éliminer les barrières douanières et faciliter les paiements et les échanges internationaux.

De son côté, le président de la Commission des Affaires étrangères au Sénat, Tom Connally, a prédit que le Congrès s'il se décidait à proroger le plan Marshall l'année prochaine réduirait probablement les crédits d'un milliard de dollars sur la somme, déjà réduite, de cette année. Les milieux bien informés assurent que M. Hoffman a reçu du président Truman l'ordre de « parler dur » pendant son séjour à Paris et mettre les gouvernements de l'Europe occidentale au pied du mur : « pas d'union, pas de dollars ».

Voici, d'après les milieux bien informés, les éléments de la situation actuelle :

- Les querelles au sein de l'O.E.C.E. notamment entre la Grande-Bretagne et l'Europe continentale impatientent les Etats-Unis qui estiment que l'union économique européenne, même limitée, doit être réalisée avant l'expiration normale du plan Marshall en 1952 ;
- La faiblesse économique de la Grande-Bretagne, les crises politiques françaises, le problème monarchique belge sont considérés comme des éléments d'incertitude qui sapent les progrès accomplis ;
- Les Etats-Unis sont décidés à distribuer désormais les dollars du plan Marshall, non plus en tenant compte du déficit de chaque pays, mais selon les progrès accomplis par chaque gouvernement vers l'unité économique et politique européenne ;
- Tenant compte des difficultés historique et géographique, les Etats-Unis sont prêts à accepter que l'Europe commence à réaliser d'abord des unions régionales, du type Benelux ;
- L'intégration européenne ne doit pas se limiter au domaine économique, mais doit être étendue au domaine militaire. Le P.A.M. n'a guère plus de chance d'être continué l'année prochaine, disent les milieux bien informés, si la France, la Grande-Bretagne, le Benelux, l'Italie au moins n'unifient pas leurs stratégies d'ici là.

fait élever des fortifications et assainit les troupes douteuses

(Par notre envoyé spécial Fernand GIGON)

III' ARTICLE
Voir « Paris-presse-l'intransigeant » du 24 octobre.

MALGRE les efforts déployés par Moscou pour investir la « citadelle Tito », le régime de Belgrade se défend avec âpreté. La police d'Etat, sous la direction du ministre Rankovitch, se débarrasse en ce moment des Hongrois, Bulgares et Roumains que la foi de Staline abandonne et que la peur des aveux spontanés a refoulés vers le paradis de Tito.

A Sézana, poste frontière entre la Yougoslavie et l'Occident, traverse trois fois par semaine par l'Orient-Express, quelques maisons entourent la gare. Des baraques de bois accueillent les gendarmes, les sentinelles et les soldats qui patrouillent le long des fils de fer barbelés et verrouillent les passages frontaliers. Des chiens les accompagnent.

Depuis un mois, on voit rôder dans les parages quelques individus minables, le vêtement fripé, la peur écrite sur le visage. Ce sont justement les transfuges des pays satellites.

Rankovitch les met d'abord en prison, les questionne, s'assure de leur bonne foi, mais craint, sous la poussée des événements, qu'un provocateur se réveille du fond de ces hommes. Il leur donne un billet de chemin de fer jusqu'à Sézana et quelques dinars pour se nourrir.

Pas très rassurés, ces hommes commencent par se ferrer. Mais la faim les conduit bientôt au bistrot du lieu où un agent de la sûreté, poli et complaisant, leur indique exactement à quelle heure, entre quel fourré et quel rocher, ils peuvent franchir clandestinement la frontière. Ils hésitent quelque temps, puis se lancent à l'aventure non sans craindre une fusillade soudaine ou les crocs d'un chien-loup.

Le passage en Occident

Mais rien n'arrive, rien ne se passe. Au petit matin, les soldats yankees finissent par les recueillir dans cet immense plateau désertique, ponctué de broussailles et de rochers qui descend de Sézana jusqu'à l'Adriatique. Une fois le rideau de fer passé, les services des Renseignements occidentaux les pressurent de questions. Les transfuges racontent leur fuite, leurs prisons, leur peur et comprennent seulement que Tito a voulu — poliment — se débarrasser d'eux. Selon leur puissance financière ou leur importance politique, ils parlent pour les Etats-Unis ou végètent dans un camp de personnes déplacées.

C'est ainsi que Tito purge son pays des éléments douteux. Mais quand il met la main sur un espion du Kominform, il rend la monnaie à Moscou. Cet échange de doux procédés se passe dans le secret le plus absolu.

Si les agents provocateurs sont envoyés dans le pays par la centrale antititiste de Trieste et si, de surcroît, ils sont de nationalité italienne, la Yougoslavie les renvoie à la police de Scelba. Le contraire arrive également. C'est ainsi que deux marins dalmates, qui s'étaient réfugiés sur un bateau italien, viennent d'être remis aux mains de la police locale à Fiume.

Des décrets d'amnistie permettent à des Tchetniks et des Oustachis de sortir de prison pour grossir les rangs titistes. Leur soumission rachète leur faute d'antan. Hier, condamnés par Belgrade à cause de la tiédeur de leur sentiment antisoviétique, aujourd'hui ils font presque figures de héros.

Tito compte aujourd'hui organiser sa défense en s'appuyant autant sur l'armée que sur l'U.D.B.A. — sorte de police secrète d'Etat à tendance politique et inspirée par la Guépéou.

Pour résister à la pression exercée par les troupes hongroises, roumaines, bulgares, qui manœuvrent continuellement le long de ses frontières de l'Est, Tito fortifie son territoire. La population construit des fortins et creuse des tranchées antichars.

Les soldats couchent sous la tente. Sur les confins albanais et bulgares, en particulier, certains villages sont abandonnés par leurs habitants et transformés en éperons de défense. Ils deviennent des centres stratégiques. Dans l'idée de leurs créateurs, ils peuvent se transformer aussi en petits Stalingrad.

Contre la 5e colonne

Une des premières tâches du Kominform a été, dès la scission de la Yougoslavie, de prendre contact avec les héros de la guerre partisane, comme I. Boulatovic, S. Jouvovic, Kirdjic, Stalonevic, etc. Peut-être, ces hommes ont-ils été séduits par les arguments kominformistes car aujourd'hui ils sont en prison. Pour parer également à un retournement d'opinion, la sécurité d'Etat surveille les anciens élèves de l'Ecole militaire de Moscou, tandis que les très fidèles au régime reçoivent des compensations en argent, en nourriture et en honneurs.

Par toute cette action, multiple, Rankovitch lutte contre l'infiltration dans le pays d'une cinquième colonne qui mobilise non seulement les bras mais les esprits et les âmes.

Des milliers de volontaires, jeunes filles et jeunes gens, à partir de treize ans et demi, battent des records pour terminer l'autostrade Belgrade-Zagreb qui a une importance militaire de premier ordre.

Sur les chantiers, la jeunesse chante et lutte contre le temps. Dans les mines de Bor, aussi, elle fournit un effort titanesque, mais pas toujours efficace, malgré les logements, où « manquent en général les conditions d'hygiène les plus élémentaires », ainsi que le reconnaît *Rad*, le journal des syndicats yougoslaves.

Le dictateur à Bled

Le chef de la police d'Etat yougoslave a fait savoir récemment à Tito qu'il ne peut pas assumer sa sécurité à Belgrade à 100 p. 100. En effet, chaque fois que le dictateur se déplace il y a toujours danger d'attentat fomenté par Moscou.

Pour simplifier la tâche de Rankovitch et certainement pas par peur, le dictateur vit à Bled, dans l'ouest du pays. Il y plus en plus, il séjourne, dans l'île de Brioni, dite l'île du Diable, au large des côtes dalmates, non loin du cap Pola. Là, la surveillance est totale. Une sorte de ligne Maginot le protège contre les terroristes possibles que lui envoie le Kominform.

Dans une ancienne villa du duc d'Aoste, Tito a fait installer un appareil de projection cinématographique. Il y donne des séances, auxquelles assistent quelques-uns de ses intimes. Il adore les « Western ». Pendant ce temps, des brigades prolétariennes composées d'un millier de jeunes gens couvrent de leur surveillance chaque mètre carré de l'île.

Inutile de crier à Joseph Broz « Gare à ta gauche, garde à ta droite ! », il connaît les règles du jeu des pays totalitaires et joue sur tous les tableaux avec une ruse instinctive du partisan et une réelle intelligence politique.

Il prend même des mesures pour déraciner des esprits les vestiges d'une autre conception politique que la sienne. Il veut que l'ère titiste soit totale et absolue.

Tito se sert aussi de l'Eglise, qui intervient alors dans sa lutte pour l'indépendance des Yougoslaves. Il la mobilise en faveur de son nationalisme.

Tito pense trouver dans un nationalisme absolu les armes de son salut. Ce faisant, il table sur un sentiment réel, que Moscou veut ignorer.

L'année ne se terminera pas sans qu'il connaisse le triomphe de ses illusions ou l'amertume de ses erreurs.

FIN

(*Copyright by Paris-presse-l'intransigeant and Fernand GIGON.*)

UN ROMAN DE CETTE FEMME VAUT 65 MILLIONS

SUR la route qui, en fin de vacances la ramenait de Florence à Londres, l'étape d'un cocktail parisien s'imposait à Mme Daphne du Maurier, mère de cette « Rebecca » dont le roman fut, ces dernières années, aussi célèbre qu' « Autant en emporte le vent ». Dans les salons d'un hôtel de la rive gauche, Mme du Maurier, frêle, mince et terriblement anglaise, accueillait donc, hier, derrière une table surchargée de petits fours et de livres à dédicacer, les hommages des écrivains français invités par son éditeur et plus d'un de ceux-ci enviaient l'extraordinaire réussite de la romancière anglaise à qui Alexandre Korda vient d'acheter les droits d'un roman : « Le général du roi », pour 65 000 livres, le record des droits payés jusqu'à présent par le cinéma britannique.

VERS UNE PRODUCTION RECORD DE CHARBON

Le rapport de gestion des Charbonnages de France pour l'exercice 1948 fait apparaître pour l'ensemble des houillères les résultats suivants :

- La production s'est élevée à 45 millions 129.000 tonnes et les pertes dues aux grèves à 5 millions 880.000 tonnes. La nouvelle structure du rendement fond est en augmentation de 18 kilos sur 1947 ;
- Le prix de revient de la tonne marchande a été de 2.647 francs pendant le premier trimestre, de 2.851 francs pour le second, de 3.234 francs pour le troisième et de 4.233 francs pour le quatrième. La différence entre le prix de revient et le prix de vente s'est élevée à 280 francs pour le premier trimestre, à 28 francs pour le deuxième, à moins 351 francs pour le troisième et à moins 891 francs pour le quatrième ;
- Pendant les neuf premiers mois de 1949, la production s'est élevée à 39 millions 494.000 tonnes. Sur la base de ces neuf premiers mois, la production houillère française doit atteindre pour l'année 1949 près de 54 millions de tonnes. Elle approchera ainsi la production record des années 1929-1930 (55 millions de tonnes).

DEUX AMANTS SE LIGOTENT ET SE NOIENT DANS UN LAC

ARRAS, 27 octobre (de notre corr.). — Lundi dernier, des passants découvraient sur la berge du lac de Beugin (Pas-de-Calais) quelques vêtements, un portefeuille et une montre. On sut bientôt que ces objets appartenaient à M. Marjan Kurger, 21 ans, et à Mlle Paulette Place, 23 ans, demeurant tous deux à La Comte (Pas-de-Calais). On redouta un malheur et l'on fouilla le lac pendant trois jours sans résultat. Ce n'est que ce matin qu'un scaphandrier parvint à remonter les deux désespérés. Les deux corps étaient enlacés et ligotés.

On ne sait au juste à quoi imputer ce double suicide, car les parents étaient d'accord pour le mariage des jeunes gens.

Recherché par la police

DORDAIN POSSEDE SIX ETATS CIVILS

ARRAS, 27 octobre (de notre correspondant particulier). — On a maintenant la certitude que Jean Dordain, le commerçant impliqué dans l'affaire des bons d'Arras, utilise différents états-civils. Il possède en ce moment les papiers volés à Casimir-Marie-Maurice Filliol, né le 2 mars 1905 à Stockholm, fils de Eugène et de Bertrand Marthe.

Dordain se cacherait aussi sous les noms de Jean Laurent, Jean Péru, Jean Guarrigue ou Rolando Guerrigue, sans préjudice d'état-civil.

Quant à la maîtresse de Dordain, la danseuse Renée Méheud, elle se fait appeler également Andrée Guarrigue ou Guerrigue.

Sur les côtes de Bretagne

Les pêcheurs comptent leurs disparus en mer

Pendant 2 heures, l'île de Sein fut recouverte par les vagues...

(De notre correspondant particulier Michel LE ROUX.)

RENNES, 27 octobre.

LA tempête, qui soufflait depuis plusieurs jours sur toute la Bretagne, s'est apaisée cette nuit. Actuellement, les pêcheurs dressent le bilan du cyclone et comptent leurs morts. Mais, si le vent est un peu tombé, l'état de la mer ne permet pas encore aux navires de petit tonnage de s'aventurer hors des ports.

Il n'est pas un village, un port de la côte qui n'ait été atteint.

Mais c'est peut-être à l'île de Sein, l'île la plus sauvage des eaux bretonnes, que les méfaits de la tempête ont pu le mieux être observés.

Prisonniers dans le phare

Dans la nuit, des hommes, abrités contre le vent dans des encoignures de maisons, ont veillé sur les bateaux mouillés dans le port. Deux fois l'alerte a été donnée. L'« Alpinec » fournia un moment sur lui-même, puis partit à la dérive. Un canot mis à l'eau réussit à le rattraper.

A peine ce bateau était-il sauvé que le canot de sauvetage de l'île, le legendaire « Velleda », qui appartient aux ponts et chaussées, portait à son tour à la dérive. Voyant la manœuvre d'en aller vers le large, des hommes sautèrent dans un canot et tentèrent de le rattraper.

C'était une tentative effroyante qui pouvait coûter la vie à ces braves. Après plusieurs heures de lutte dans la nuit, tout espoir a dû être abandonné. Cette mascotte de l'île de Sein qu'était le « Velleda » partit et s'écrasa dans la matinée sur les rochers de la baie de Douarnenez.

Le célèbre phare d'Armen a eu la moitié de son débarcadère enlevée par les lames.

L'île Tudy sous les flots

Quant à l'île Tudy, elle a été littéralement submergée par la tempête mardi soir et de combreuses maisons ont souffert du cataclysme. Les bateaux amarrés dans le port ont également supporté le poids des éléments. Deux annexes sont parties à la dérive.

A Guilvinec, mardi soir, la population, massée sur les rues voisines du port, assista au déchaînement inouï de la tempête.

Vingt-quatre heures de retard

Le « Queen Elizabeth » est arrivé à Cherbourg avec 24 heures de retard.

D'autre part, on annonce que le vapeur français « Fort-Royal » s'est porté au secours du vapeur belge « Suzen » en détresse dans le golfe de Gascogne.

Pas d'augmentation des transports cette année

Le conseil d'administration de l'Office des Transports a tenu séance, hier soir, pour examiner, une fois de plus, la situation financière des transports parisiens. Il a été décidé qu'aucune augmentation des transports n'aurait lieu cette année, les aménagements de trésorerie permettant d'atteindre la fin de l'exercice budgétaire. Mais les membres du conseil d'administration n'ont pas caché que le déficit qui sera reporté sur le prochain exercice obligera le gouvernement à augmenter ultérieurement les tarifs.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Instable, avec éclaircies plus belles en fin de journée.

Vent assez fort de secteur ouest faiblissant progressivement.

Température sans changement.

S.M. NORODOM SIHANOUK, roi du Cambodge, a quitté Paris par l'avion régulier pour Pnom-Penh via Saïgon.

LA COMMISSION DE LA POLICE du Conseil général de la Seine, conduite par M. Jean Marin, et comprenant cinq conseillers généraux, a visité, hier après-midi, deux des nouvelles brigades de la police territoriale rue de la Faisanderie et rue Martinet.

LES ELEVES INGENIEURS ARTS ET METIERS auront une maison à la Cité universitaire. Pose de la première pierre samedi, à 10 h. 30, sous la présidence du président de la République, du ministre de l'Education nationale et du secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique.

III' ARRONDISSEMENT

UNE RIXE A ECLATE cette nuit, vers 2 h. 30, rue des Tournelles, entre plusieurs femmes. La fille de salle Mme Guery, blessée à coups de couteau, a été admise à l'hôpital de la Pitié, ainsi qu'une autre des belligérantes dont on ignore l'identité.

XIII' ARRONDISSEMENT

UN CYCLISTE, M. CAMILLE JOACHIM, quarante-deux ans, tourneur, est renversé et grièvement blessé, boulevard Masséna, par un autobus.

XV' ARRONDISSEMENT

SE FAISANT PASSER POUR UN POLICIER, Georges Luitselher essaye d'entrer de force Mme Gillet dans un hôtel de la rue du Pont-Mirabeau. Il est arrêté.

XVI' ARRONDISSEMENT

M. PIERRE DE GAULLE inaugurera demain vendredi, à 11 heures, la place Clément-Ader, située au carrefour formé par l'avenue de Versailles et les rues Gros et Boulainvilliers.

XVII' ARRONDISSEMENT

UN COMMENCEMENT D'INCENDIE provoqué par un court-circuit se déclare à l'Académie des billards, 47, avenue de Wagram.

De partout

PROVINCE

LE CORPS D'UN INCONNU, paraissant avoir séjourné quarante-huit heures dans l'eau, est repêché dans le canal de Saint-Quentin, à Thun-l'Evêque. L'homme, qui est âgé de soixante ans environ, était misérablement vêtu.

UN GARDE-CHASSE DE FRERON, M. Julien Lehebois, vient de mourir dans des circonstances suspectes. Le Parquet d'Avesnes ordonne une enquête. On croit à un empoisonnement par la strychnine.

PANAYOTIS, MATELOT GREC accusé d'espionnage au détriment de la France, a été condamné à Marseille à 4 mois de prison et 5 ans d'interdiction de séjour.

LES AGRESSEURS DE Mme ABRAHAMS, cette Anglaise que l'on avait retrouvée inanimée dans les bois du mont Boron, à Nice, sont identifiés. Il s'agit de deux jeunes gens dont la police se refuse pour l'instant à dévoiler l'identité.

DEUXIEME AUDIENCE, A NICE, du procès du propriétaire en pharmacie Boyer et de Mme Cocula, responsables de la mort de deux enfants : le procureur demande une peine sévère.

M. TROTTIN, CYCLISTE, renversé à Melun deux aveugles : M. et Mme Sambal, qui ont été transportés à l'hôpital.

VENTE SENSATIONNELLE
du JEUDI 27 au LUNDI 31 OCT. INCLUS avant la Toussaint

DE TOUS LES ARTICLES DE NOTRE NOUVELLE COLLECTION

A DES PRIX SANS CONCURRENCE POSSIBLE

MANTEAUX		VESTES	
AGNEAU de TOSCANE	34.000 F	OPOSSUM pleine peau	16.500 F
RENARDS du CANADA	36.000 F	MOUTON DORÉ pleine peau	14.500 F
OPOSSUM pl. peau belle qual.	26.000 F	à bandes	9.000 F
SKUNGS morceaux	35.000 F	MOUTON marron	8.500 F
pleine peau, dep.	55.000 F	CASTORETTE	8.000 F
MOUTON DORÉ à bandes	12.800 F	Manteaux pour Enfants : MOUTON à bandes tailles 50-55	4.500 F
pleine peau, dep.	23.000 F	Poils divers, tailles 50-55	1.800 F

facture de garantie totale de longue durée délivrée pour chaque achat

et au PRORATA de ces prix vous achèterez vos Manteaux d'ASTRAKAN, RAT d'AMÉRIQUE, MARMOTTE, CASTOR, etc...

Ouvert tous les jours, sauf dimanche.

dans les Grands Magasins

FOURRURES DU NORD

115, 117 RUE LAFAYETTE (près Gare du Nord)

Métro : GARE du NORD

Autobus : 26, 32, 43, 46, 49

ALLER ET RETOUR PARIS

LONDRES

moins cher, plus pratique

9800 FRANCS aller et retour

Choisissez le tarif et l'horaire les plus commodes pour vous.

Maintenant, tous, vous pouvez aller à Londres en avion. Sur la ligne Paris-Londres, vous avez à votre disposition 6 services par jour dont quatre nouveaux appelés "off peak" (départ de Paris 7 h. 30 ; 9 h. ; 19 h. 10 ; 21 h.). Air France ramène le prix du voyage "off peak" Paris-Londres au prix exceptionnellement bas de 9.800 Frs, aller et retour. Ce prix est net de tous frais accessoires.

Vous avez des avantages particuliers à chaque avion. Par exemple : avec le DC 4 de 7 h. 30 vous êtes au cœur même de la Cité pour l'ouverture des bureaux. Un solide petit déjeuner vous est offert à bord. - Pour être à Londres au début de l'après-midi, le DC 4 de 13 h., (Service normal à 12.120 Frs), est tout indiqué. Ce service comporte un repas servi en vol - et quel repas - agrémenté de champagne et de cognac.

Le DC 4 de 19 h. 30 vous assure à Londres des correspondances avec les trains de nuit desservant la province

NOS HORAIRES ONT ÉTÉ SPÉCIALEMENT ÉTUDIÉS POUR FACILITER VOS VOYAGES A LONDRES

HORAIRES "OFF PEAK"	DC 4	LANG.	DC 4
PARIS	7 h. 30	9 h.	13 h.
LONDRES	8 h. 10	9 h. 40	13 h. 40
	DC 4	LANG.	LANG.
PARIS	19 h. 30	21 h.	16 h.
LONDRES	20 h. 10	21 h. 40	16 h. 40
	LANG.	DC 4	LANG.
LONDRES	8 h. 30	9 h.	11 h. 30
PARIS	11 h. 10	11 h. 40	14 h. 10
	DC 4	LANG.	DC 4
LONDRES	21 h.	17 h. 30	15 h. 30
PARIS	23 h. 40	20 h. 10	18 h. 10

Vous faites le voyage à bord de puissants et sûrs quadrimoteurs, méthodiquement entretenus et révisés. Vous êtes piloté par des équipages spécialisés qui ont effectué des milliers de fois le parcours.

AIR FRANCE

119, CHAMPS-ÉLYSÉES, BALZAC 50-29 - 2, R. SCRIBE, OPÉRA 41-00 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES. VENTE PAR TÉLÉPHONE BALZAC 50-29 DE 7 A 22 H.

Le meurtre de l'agent Neufcourt

DANS la nuit du 31 août au 1er septembre, un drame provoqua, en même temps qu'un véritable branle-bas à la préfecture de police, l'émotion de tout Paris :

Dans un sinistre décor d'usines à gaz, de rues désertes et de murs nus, au fond de la rue de Crimée, 3 gangsters venaient de contraindre, sous la menace de leurs pistolets, un chauffeur de taxi, M. Galay, dont ils avaient pris la voiture à la porte Saint-Denis, de leur céder le volant, quand deux agents cyclistes survinrent.

Intrigués par ce taxi arrêté en pleine rue, ils s'approchèrent. De l'intérieur, M. Galay se mit à crier :

— Au secours, on m'attaque !

Mais avant que les gardiens aient pu se mettre en état de défense, des coups de feu éclatent tirés de l'intérieur du taxi.

L'agent Albert Neufcourt, 28 ans, demeurant 7, boulevard d'Algérie, atteint d'une balle dans la poitrine, et d'une autre à la tête, s'écroulait, mort.

Le second agent, Maurice Haucher, 31 ans, 105, avenue Pasteur, aux Lilas, ouvrit le feu sur les bandits, mais il fut atteint lui-même de six projectiles ; il s'affaissa à son tour.

Il ne fut sauvé que grâce à une miraculeuse opération.

Les motocyclistes font mouche

Les trois bandits s'étaient enfuis à travers ce quartier désert et avaient disparu.

Un pur hasard mit entre les mains de la police les éléments qui allaient pouvoir orienter ses recherches.

Le 20 octobre, soit il y a sept jours, à 5 heures du matin, une traction avant, appartenant à un citoyen américain, M. Richard Seller, demeurant 8, rue Gerando, était volée aux Champs-Elysées.

A 10 h. 40, les agents motocyclistes Groiant et Benoit aperçoivent la voiture avenue de Nogent, au bois de Vincennes et finissaient par la coincer devant le château de Vincennes.

La voiture était montée par deux repris de justice dont les noms ont été publiés.

Un pistolet dans un fourré

D'autre part la police judiciaire était entrée en possession d'un pistolet américain du calibre de 11 mm. 45 du même type que celui qui avait servi aux bandits de la rue de Crimée.

En comparant les rayures du canon et certains détails de ces rayures à la balle qui avait été extraite du corps de l'agent Neufcourt, les spécialistes établirent que cette balle était sortie du canon du revolver qu'ils avaient entre les mains.

On interrogea les deux hommes arrêtés à Vincennes sur leur participation au crime de la rue de Crimée. Mais ils opposèrent aux accusations portées contre eux les plus vives dénégations. Confrontés avec le chauffeur de taxi, ils ne furent pas reconnus par ce dernier.

On imagine que la police tint tout à la fois secrètes, et cette double capture et les conclusions de ses techniciens, fouillant jour et nuit les lieux et les milieux où elle était susceptible de retrouver les gangsters qui avaient pu abandonner l'arme.

Dès leur côté, les deux hommes arrêtés étaient mis à la disposition du juge Jadin.

Et maintenant, sont-ils les assassins ? La police ne l'a pas dit jusqu'alors. Il serait donc hasardeux de la devancer sur ce point.

ARRESTATION POUR CONCUSSION de l'ancien délégué du M. R. U. en Corse

AJACCIO, 27 octobre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un scandale qui est appelé à avoir un certain retentissement vient d'être découvert en Corse. Le parquet de Bastia vient de faire écrouer pour concussion le major Brohurst, qui avait été délégué en Corse du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme.

M. Brohurst avait été muté dernièrement dans le même emploi en Moselle.

courses

Résultats de Longchamp

PRIX DE LORMOY

1. Corseira (R. Poincelet) (104) G. 29 à M. Boussac ..... P. 11
2. Suzerain (H. Signoret) (103) P. 12
3. Tournarif (L. Botten) (107) ..... P. 44

Ecc. : 4 l., 1/2 l. Durée : 1'27"98/100. N. pl. : 102, 105, 108, 109, 110.

PRIX DU CAPRICORNE

1. Attila (C. Maire) (202) ..... G. 70 à M. R. Leroy ..... P. 22
2. Montoise (G. Lequeux) (208) P. 25
3. Diable Lutin (C. Bouillon) (205) P. 28

3/4 de l. 2 l., 3 l. Durée : 2'42"28/100. N. pl. : 201, 203, 204, 206, 209, 210, 211, 212.

PRIX DE LA FAISANDERIE

1. Sphinx II (G. Lequeux) (307) G. 83 à M. A. Lombard ..... P. 13
2. La Ferrière (F. Palmer) (304) P. 21
3. Targui (R. Poincelet) (303) ..... P. 11

3/4 de l., 3 l., c. tête. — Durée : 2'12"84/100.

N. pl. : 302, 309, 310, 311, 312.

Bidault devant l'Assemblée

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

Il ne semble pas que les conversations nocturnes aient réussi à aplanir les difficultés que soulève l'attribution des portefeuilles.

La encore la querelle est entre les radicaux et les socialistes, le M.R.P. s'efforçant d'arbitrer leur différend.

On se dispute la Défense nationale et la Justice. D'autre part, M. Jules Moch est nettement hostile à la création de « ministres d'Etat sans portefeuille ».

Par contre, la S.F.I.O. pousse l'amabilité à l'égard du M.R.P. jusqu'à lui concéder le portefeuille du Travail.

Est-ce vraiment le début d'une politique nouvelle et générale qui modifierait sa guillotinement la carte électorale de la France ?

Il est difficile de répondre à cette question dans l'extrême confusion politique de l'heure. Il est, en effet, certain que si le Comité directeur socialiste a pris acte « de la volonté du groupe parlementaire de participer, sa majorité reste nettement favorable au simple soutien.

Pour aujourd'hui, sauf accrochage de dernière heure sur la répartition des portefeuilles, M. Georges Bidault paraît à sûr d'une majorité plus faible que celle de M. René Mayer, mais suffisante.

Pour la suite, tout dépendra de son héroïsme financier. Car M. Petsche n'a pas accepté de conserver le portefeuille des Finances sans poser certaines conditions, notamment le droit de discuter préalablement les propositions budgétaires des « gros mangeurs », la Défense nationale et la Reconstruction.

Pour la première, il faut à tout prix réduire ses prévisions de 75 milliards et, pour la seconde, il semble qu'il faille revenir largement au système des petits emprunts locaux et régionaux sous l'égide des départements et des groupements de sinistrés. L'expérience a déjà prouvé que le système était bon.

Il restera ensuite à donner à la majorité suffisamment de courage pour voter ce qui sera nécessaire à un équilibre financier sans lequel il serait vain de prétendre stabiliser les prix et la monnaie.

Il faut espérer qu'on y réussira, car le temps presse et les feux du cirque n'ont que trop duré.

D'autre part, il ne faut pas oublier que s'ouvre lundi à Londres une conférence internationale extrêmement importante. Devant les difficultés de l'Angleterre, devant sa politique autarcique de défense de la livre, il appartient à la France de prendre la tête d'un groupement économique et financier de l'Europe de l'Ouest absolument nécessaire pour ranimer les échanges internationaux et répondre aux buts poursuivis par l'O.E.C.E.

Si nous n'avions pas alors un gouvernement valable, ce serait une véritable démission de la France au moment précis où elle a en main un atout inespéré. Il est donc grand temps d'abandonner les comitards de partis à leurs jeux périmés pour regarder un peu plus haut et travailler utilement.

Il y a des ronces sur le chemin à parcourir mais il y a aussi une belle route à tracer pour l'avenir.

Au cours d'un déjeuner qui s'est déroulé au Quai d'Orsay, à 13 heures 15, M. Georges Bidault a achevé la mise au point de sa déclaration ministérielle.

AUGMENTATION DES SALAIRES DE 3.000 FRANCS réclament les commissions compétentes du Conseil Economique

Les commissions de l'Economie nationale et du Travail du Conseil économique ont adopté ce matin, par vingt voix (C. G. T., C. F. T. C., Force Ouvrière et Pensée Française), contre 14 et 7 abstentions (C. G. A.), le rapport réclamant une augmentation générale des salaires de 3.000 francs par mois en attendant la libre discussion des conventions collectives.

LOI ELECTORALE ET REFORME DE LA CONSTITUTION

L'U.D.S.R. a voté, hier, un ordre du jour « constatant avec satisfaction les progrès, tant au Parlement que dans le pays tout entier, du courant d'opinion en faveur des corrections à apporter à une Constitution dont elle a constamment dénoncé les vices et les imperfections et contre laquelle elle a d'ailleurs voté ».

D'autre part, le groupe des indépendants, le groupe paysan et le groupe P.R.L. du Conseil de la République ont pris l'initiative de déposer sur le bureau de la seconde assemblée une proposition de motion demandant le vote d'une nouvelle loi électorale et une réforme des institutions.

TOUS VOS TRANSPORTS
louez à l'heure et à la journée
Tri - Camion - Camionnette S.V.P.
3 lettres sur le cadran

GROUPES ELECTROGENES
2.500 WATTS 110-120 VOLTS
LIVRAISON IMMEDIATE
MAITRAP
6, place de la Madeleine, PARIS

PENSEZ A ACHETER VOTRE BOUTEILLE POUR TOUTE LA FAMILLE c'est utile !
Gros : SOCOPAR 85, rue du Faubg St-Denis - PARIS
TÉL. 8PH. PRO. 59-11
Eau de Cologne des Cordeliers

Des PRIX !!! Des PRIX !!!
STOCKS AMERICAINS
Gd choix Canadiennes dep. 3.500
IMPER. OFF. AMER. dep. 6.750
Couvertures, Chemises et Pull-over, Vestes et Pantalons treillis, Blousons et Vestes de combat, etc., etc.
OUVERTURE SAMEDI 29
6, Rue Bichat, à Paris (10e arrt) (Me République ou Goncourt)
(Ouvert Dim. matin, fermé Lundi)

Sensationnel ! Gd CHOIX de Vêtements de FOURRURES depuis 5.900
MANTEAUX Lainage, depuis 3.900
ROBES Lainage, depuis 2.900
SPÉCIALITÉS DE GRANDES TAILLES ET ROBES DE MARIÉES
ANY
6, Av. de St-OUEN MÉTRO LA FOURCHE
Ouvert sans interruption même Lundi
BONS de la SEMEUSE ACCEPTÉS

IMPORTANT ARRIVAGE
Exposition de CHIENS de CHASSE de GARDE et d'AGREMENT

GRAND CHENIL de MONTREUIL
49, rue Alexis-Pesnon MONTREUIL (Seine)
(Ouvert dimanche)
Expéditions tous pays
Tél. AVRon 31-24
Métro : Mairie de Montreuil

Payez vos vêtements : A NOTRE CAISSE OU PAR CHÈQUE EN 6 ou 10 mens. depuis 100 F par mois
500 coloris à choisir — Coupe de 1er ordre
St MARTIN TAILLEUR 14 Bd St-MARTIN
HAUSSMANN TAILLEUR 1 Bd HAUSSMANN
CARREFOUR RICHELIEU-DROUOT
2 essayages Vêtements à tous prix.
Ouvert tous les jours sauf Dimanche

Rien à verser d'avance

30 % moins cher ! DIRECTEMENT à la FABRIQUE
Le plus grand choix de sièges de styles ANCIENS-MODERNES du modèle courant au plus luxueux.
FAUTEUILS - SALONS CANAPÉS - LITS en cuir et tissus
SIÈGES ERTON
LA MARQUE DE QUALITÉ
Décoration RAYON DE LITERIE
16, R. FABRE-D'ÉGLANTINE, PARIS-12e
à 50 mètres du métro NATION
LIVRAISON IMMÉDIATE ET FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE
CATALOGUE ILLUSTRÉ COMPLET Gratuit N° 15 SUR DEMANDE

Tous les hommes ont besoin de se raser... Mais
Raz-Pocket
Rasoir à sec sans électricité
SEUL 1500 F
sans eau sans savon sans électricité
RASE vite de près sans irritation
Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande à 10
RAZ POCKET, 16, CHAUSSÉE-D'ANTIN, PARIS-9e

PADOVA
MODELES DE PERUGIA
Chaussures pour Dames à partir de 3.500 fr.
2, RUE DE LA PAIX

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

Me GAIN, NOTAIRE A REIMS A LOUER PAR ADJUDICATION
Chambre des Notaires à Reims, le 2 Novembre 14 h. 30
BELLE CHASSE gardée sur 589 hectares, de Forêt à Villers-sous-Châtillon, Faculté de traiter amiablement avant l'adjudication. S'adres. au not.

ACHAT BRILLANTS au maximum 27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT bd Italiens, Société Hor. Suisse

Le 26 octobre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 350.650 ex.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 10, r. Richelieu, Paris-1er

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

1 2 3 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d).

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU
(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

Afin d'écarter Iohann, dont il convoite la femme, Dobrescu a fait arrêter le jeune paysan comme juif. Celui-ci a eu beau protester, ni ses compagnons de captivité ni les autorités ne l'ont cru. Entre temps, Dobrescu obtient de Suzanna qu'elle demande le divorce et celle-ci consent, croyant ainsi sauver ses maigres biens qui, normalement, doivent être réquisitionnés... puisque Iohann est désormais un juif, tout au moins aux yeux de la loi...

16. - Après le canal, les fortifications...

MORITZ sentit son cœur battre très fort. Il se disait que l'ordre de mise en liberté était arrivé. C'est pour cela que l'adjudant le faisait appeler au bureau. Mais il ne posa pas de question à Strul. Il avait de la peine à cacher sa joie. Il se doutait bien qu'il serait mis en liberté dès que le canal serait terminé. Mais le canal n'était pas encore achevé, et la bonne nouvelle lui tombait du ciel.

L'adjudant portait un uniforme neuf. Le plancher était fraîchement lavé pour l'inspection du général. La table du bureau était couverte de papier bleu, sans une tache, les dossiers rangés en petits tas soignés. Moritz s'arrêta près de la porte. Il salua. Il était impatient d'apprendre la bonne nouvelle. Mais il faisait semblant de ne rien savoir. Il ne voulait pas montrer qu'il était joyeux comme un enfant.

Sur une autre chaise, près de l'adjudant, se tenait le docteur Samuel Abramovici. C'était un prisonnier aussi, mais il s'était lié d'amitié avec l'adjudant, et restait tout le temps avec lui au bureau. Strul prit place dans un coin, devant la petite table, couverte elle aussi de papier bleu. Tous le fixaient, les yeux grands ouverts. Ils étaient sérieux. Enfin l'adjudant se décida à parler :

— Moritz, mon garçon, ta femme a divorcé ! Elle n'est plus ta femme.

Et il continua en frottant sa petite moustache :

— On nous a envoyé la déclaration de divorce, que tu dois signer, pour prouver que tu en as pris connaissance.

L'adjudant posa un papier sur le coin de la table, puis tendit à Moritz le porte-plume. Mais Moritz ne bougea pas de la porte.

— Le divorce a été demandé pour raisons d'ordre ethnique. Elle ne veut plus être la femme d'un juif. L'adjudant ajouta avec un ton de reproche :

— Tu me racontais des tas de blagues comme quoi tu étais Roumain et chrétien. Tu voulais me rouler, hein ? Tu ne pensais pas avoir affaire à un vieux renard comme moi ! Je n'ai pas fait suivre ta demande et j'ai eu raison. Ta femme vient de divorcer parce que tu es juif. Et plus que tout autre, elle doit savoir à quoi s'en tenir, hein ?

Les personnages de ce chapitre

IOHANN MORITZ: jeune paysan pauvre du village de Fântâna, Roumain orthodoxe, qui a été jeté injustement dans un camp de travail pour israélites.
SUZANNA : sa femme.
STRUL : prisonnier juif qui a été élevé aux fonctions de garde.
ABRAMOVICI : médecin juif prisonnier.

L'adjudant se mit à sourire. Mais lorsqu'il regarda Moritz et le vit se décomposer et devenir bleme, son sourire disparut.

— Toutes les femmes sont comme ça ! dit-il. Dès que tu as été parti, elle a dû en trouver un autre. Toutes les femmes sont des putains. Bah ! il ne faut pas s'en faire...

Moritz aurait voulu le mettre en pièces. Il ne pouvait l'entendre dire que sa femme était une putain. Il grinçait des dents. La colère bouillonnait en lui. Il aurait voulu se donner, mais sa gorge se serrait. Il était sur le point d'éclater.

Il serra ses poings pour s'empêcher de frapper l'adjudant, de frapper tout le monde autour de lui.

— Ma femme n'est pas une putain, dit-il.

— Tu dis vrai, répliqua l'adjudant. Tu es un homme dont la femme n'est pas une putain, car tu n'as plus de femme. Tu en as eu une, jusqu'au...

L'adjudant tira à lui le papier qui se trouvait sur le coin de la table et lut la date de l'en-tête :

— Jusqu'au 30 janvier, continua-t-il. C'est à cette date qu'a été prononcé le divorce et que tu es redevenu garçon !

L'adjudant se remit à sourire. Le docteur Abramovici sourlait lui aussi, du bout des lèvres.

— Ma femme n'a pas demandé le divorce ! dit Moritz. Je connais Suzanna.

— Si tu ne veux pas le croire, ça te regarde, dit l'adjudant. Mais il faut que tu signes ici comme quoi tu as pris connaissance du divorce.

Moritz fixa du regard le stylo que lui tendait l'adjudant et s'écria :

— Je ne signerai rien du tout !

L'adjudant se mit en fureur. Ses joues s'empourprèrent. Il s'était rappelé qu'il était militaire et que la réponse de Moritz constituait un acte d'indiscipline.

— Signe ! ordonna-t-il. Tu oublies où tu te trouves ? Tu perds la tête ?

Iohann Moritz prit le stylo et signa. Cette fois-ci c'était un ordre ; il devait obéir.

Après avoir écrit son nom sur la feuille de papier, en bas, dans le coin à droite, à l'endroit même où l'adjudant avait mis son doigt, il posa le stylo sur la table et voulut quitter la pièce. Ses yeux étaient pleins de larmes et la tête lui tournait.

— L's ! dit l'adjudant. Tu dois savoir ce que tu as signé.

— Je n'ai par besoin de lire ! répondit Moritz. Je sais que ce n'est pas vrai.

Il voulut ouvrir la porte. Mais sa main tâtonnait comme dans le noir et n'arrivait pas à trouver la poignée.

— Reste fumer une cigarette, dit le docteur Abramovici.

Et il lui tendit son étui.

Moritz revint sur ses pas. Il prit une cigarette et commença à fumer. Mais il ne se rappelait pas à quel moment le docteur Abramovici lui avait tendu le briquet pour l'allumer. Il fit un effort pour se souvenir. Mais il n'avait devant ses yeux que la flamme du briquet. Une flamme jaune qui dansait et qui s'agrandissait démesurément.

— Est-ce que tu as des enfants ? demanda le docteur.

Moritz se réveilla comme d'un songe. Il répondit. Mais c'était un autre en lui qui parlait. Ce n'étaient pas ses lèvres qui remuaient. Puis il sortit du bureau sans trop savoir comment. Et il demeura, tout le jour, au bord du canal, sur la terre gelée. Il n'avait pas froid. Mille choses lui passaient par la tête. De temps en temps, le papier qu'il venait de signer lui revenait à l'esprit et la colère l'envahissait.

Le lendemain matin, il alla de nouveau voir l'adjudant. Il demanda le papier et le lut. Jusqu'à ce moment il n'avait pas cru. Maintenant il savait que c'était vrai. Suzanna avait divorcé parce qu'elle croyait, elle aussi, qu'il était juif, et qu'elle avait trouvé un autre homme.

*

LE lendemain, l'adjudant apparut vêtu de son bel uniforme neuf. Les prisonniers attendirent jusqu'à midi, alignés le long du canal. Mais le général ne vint pas. Le troisième jour, l'adjudant remit son uniforme de tous les jours. Il annonça que le général s'était fâché et ne viendrait pas voir le canal.

Durant une semaine, ils ne travaillèrent plus. Puis le camp de Iohann Moritz se déplaça vers le Nord.

Jusqu'alors, ils avaient creusé dans l'argile jaune et molle. Maintenant le canal devait être creusé dans la pierre. Le travail était dur. Il faisait froid. Moritz trima tout l'hiver. La nourriture était mauvaise. Les hommes tombaient comme des mouches. Il y en avait de malades. Quelques-uns en mouraient.

Moritz ne fut pas malade. Il eut seulement mal à la gorge pendant une semaine. Mais le travail avançait très lentement. En avril ils se trouvaient au même endroit qu'à Noël. Ils n'avaient pu creuser que quelques dizaines de mètres. On disait que cinq cent mille hommes avaient creusé le canal cet hiver-là. Le travail allait encore durer tout l'été et ne serait achevé que pour l'automne prochain. En octobre on y ferait arriver l'eau. Mais quelques mois plus tard ils reçurent l'ordre de cesser le travail. L'adjudant leur fit savoir que l'état-major avait renoncé à ce canal. Le roi Charles II avait été détrôné et s'était enfui.

Les juifs furent embarqués dans des trains et transportés à la frontière ouest de la Roumanie pour élever là-bas des fortifications contre les Hongrois.

*

LE nouveau camp se trouvait dans une forêt à la frontière de la Roumanie et de la Hongrie. Ils avaient voyagé trois jours et trois nuits en train. En partant, ils avaient emporté les outils avec lesquels ils avaient creusé le canal. L'adjudant avait pris tout son bureau, une baraque en bois, et l'avait mis dans le train. Strul avait transporté ses registres. Les prisonniers avaient même gardé leurs poux avec eux. Et chacun en possédait quelques douzaines.

Mais dans le nouveau camp, les outils du canal ne leur étaient plus nécessaires. Ils devaient maintenant abattre des arbres pour les fortifications. Iohann Moritz n'avait jamais vu de fortifications. Il ne savait même pas comment elles étaient faites. Cependant, ils abattaient les arbres par forêts entières et les transportaient à la frontière.

Un beau jour, Strul vint le trouver dans la forêt et l'appela au bureau.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by C. Virgil Gheorghiu et les éditions Plon.)

ORSON WELLES:

« Mes trois derniers rôles ont financé "OTHELLO" »

J'AI enfin réalisé un rêve difficile : tourner un film sans producteur ! Et pourtant, je suis un homme pauvre. Je ne possède pas une tuile, pas une toile, pas un livre. Ces quelques valises sont toute ma fortune. J'ai toujours dépensé, avec beaucoup moins de prodigalité qu'on veut bien m'en prêter, ce que j'ai gagné au micro, devant et derrière la caméra. Le théâtre, à qui je devais mes premières dettes, a englouti mes premières et dernières économies.

Et pourtant je suis heureux, car j'ai produit, seul, sans contrôle, sans surveillance aucune, cet Othello *qui emplit depuis toujours mon cœur de Shakespearien enthousiaste.*

Nous exagérons trop les contraintes, nous minimisons la force de notre foi. Sous prétexte que la réalisation d'un film représente des immobilisations importantes de capitaux, nous abandonnons la direction totale aux financiers. Je ne prétends point les accabler d'invectives, mais ils transforment trop souvent l'œuvre d'art en simple marchandise à l'usage courant. Croyez-vous que ce soit le rôle du cinéma ?

Avec des moyens de fortune

Orson Welles plaidait sa cause est une vague d'océan, violente et implacable, pleine de bruit et de fureur :

— *J'ai entrepris* Othello *avec quelques billets qui traînaient dans mes poches. Mes amis, mes collaborateurs, mes acteurs, m'ont fait confiance. Le jour où je n'ai plus eu d'argent, j'ai travaillé comme acteur. Nouvelle rentrée de fonds, nouvelles prises de vues. J'ai tourné au Maroc, à Mogador, avec des moyens de fortune. Costumes, armes, accessoires, matériel même, tout est sorti de terre, à moindres frais, œuvres d'artisans ingénieux.*

Un metteur en scène, des acteurs ne peuvent pas être tous les jours en état de grâce ; il m'est arrivé d'interrompre mes prises de vues pendant des journées entières. Par contre, nous avons connu d'épuisantes journées de dix-huit heures. Le travail du studio ne ressemble en rien à celui de l'usine. Et je n'avais personne dans mes jambes pour me faire des suggestions stériles, me supplier de gagner une demi-journée ou découvrir que Michael Mac Lamoire — mon Iago — celui-là même qui m'accepta à quinze ans dans sa troupe de Dublin, n'a pas un nom suffisamment commercial.

Une expérience d'artisan

— Où en es-tu exactement ?

— *J'ai terminé toutes les scènes de Venise, de Rome et de Tuscana. Les parties essentielles ont été filmées à Mogador où je retourne quelques jours pour des raccords. J'espère avoir mené à bien mon expérience d'artisan.*

— Projets ?

— Jules César *de Shakespeare et, sous le titre* Ulysse, *une adaptation de l'Illiade et de l'Odyssée. J'ai terminé aussi une pièce de théâtre sur la découverte d'une arme nouvelle qui permettrait à la Principauté de Monaco d'imposer la paix au monde !*

(Propos recueillis par *Maurice BESSY*).

LA BOMBE ATOMIQUE DU CINÉMA ITALIEN

Silvana Mangano ne veut plus exploser sur les écrans

M. DELAURENTIS est un homme heureux, parce qu'il a une femme paresseuse, sans volonté, indolente et indifférente.

Cette femme est Silvana Mangano, la Rita italienne, la bombe atomique de « Riz amer ». C'est lui-même qui l'affirme dans un hebdomadaire de Milan de cette semaine, et il faut le croire.

Mais ce qui est encore plus étonnant, c'est que M. Dino Delaurentis annonce que Silvana ne fera plus jamais de cinéma. Elle l'a épousé à cette condition, après avoir tourné le film des « mondaines », et maintenant elle est bien décidée à se consacrer entièrement à ses futurs enfants. Le premier est en route, sa naissance est prévue pour le mois de janvier et s'appellera Veronique. Car elle a décidé que ce serait une fille. Après, elle en veut un second. Un garçon, bien entendu. Et sa seule ambition est celle d'être désormais une brave mère de famille.

Fille d'un conducteur de wagons-lits

SILVANA est la fille d'un conducteur de wagons-lits en service actuellement sur la ligne du Simplon, Paris-Milan. Il voyage avec ses poches pleines de photos de sa fille, et les voyageurs ont souvent le plaisir d'admirer de suggestifs clichés reproduisant les formes extraordinaires de cette femme ravissante.

Son père, en effet, en est très fier. Si Silvana a fait du cinéma, cela a été uniquement pour des raisons matérielles : elle était pauvre et voulait aider sa famille. Ayant gagné un concours de beauté, on l'engagea pour un film et elle accepta. Mais quand Dino la demanda en mariage, elle répondit :

« D'accord, à la condition que tu ne m'obliges pas à faire encore du cinéma ! »

Les heureux époux vivent dans une charmante villa sur la via Appia, aux environs de Rome. Ils ont trois chiens, deux loups (Ador et Wisky) et un petit maltais tout blanc (Soda). Silvana sort très peu, une heure par jour pour faire ses courses, et le soir, de temps en temps, pour aller avec son mari voir un film ou un spectacle dans des cinémas ou des music-halls de quartier. Pendant la journée, la Rita italienne tricote, tourne des disques ou joue au ping-pong.

Elle a horreur des guêpes

MA femme, avoue Dino, est d'une simplicité, d'une sincérité inimaginables.

Elle n'entretient de relations qu'avec ses parents et quelques rares amis. Les échos du monde lui parviennent par un opérateur de son mari qui vient souvent passer la nuit à la villa, dans une petite chambre qui est toujours à sa disposition. Mais Silvana ne s'intéresse à rien, même pas aux projets de travail de son mari, même pas aux critiques de ses films. Elle n'aime pas fumer, elle a horreur des guêpes et exige de son mari qu'il conduise son automobile à trente à l'heure. Silvana ne se farde pas, elle ignore les instituts de beauté et les robes luxueuses « parce qu'elle est paresseuse et sans volonté », ajoute son mari.

La bombe atomique du cinéma italien serait donc simplement une petite nature ?

G.-V. SAMPIERI.

UN ÉDITEUR JUGE SES CONFRÈRES A L'ÉCRAN

VIENT DE PARAITRE

amusera les spectateurs et ne découragera pas les lecteurs

par René JULLIARD

VOICI un film bien amusant. Pierre Fresnay (l'éditeur Moscat), irrésistible à son habitude, lui impose un rythme rapide et léger. Les deux écrivains, Evenos (Rellys) et Maréchal (Frank Villard), l'académicien Bourgine (Jean Aymé) restent avec tact en deçà de la caricature. La femme d'Evenos (Blanchette Brunoy) est agréable et vraie. Tout est de bon ton, juste ce qu'il faut pour qu'on s'y laisse prendre sans trop y croire. On retrouve devant l'écran le plaisir délicat que Edouard Bourdet nous avait prodigué devant la rampe.

Le spectateur sera donc très content.

Mais le spectateur-éditeur l'est un peu moins. Mes belles plates-bandes, sapristi, quels gros sabots !

Et puis vraiment, n'est-ce pas ? Ça ne se passe pas tout à fait comme ça.

On ne fait pas des livres comme des boîtes de conserves

CHER Pierre Fresnay, pardon : cher Moscat, vous avez du cran, de l'audace même et vous êtes de tempérament joueur. Ce sont là qualités primordiales pour un éditeur. Vous avez de l'orgueil, et c'est la vertu majeure d'un créateur. Vous êtes assez généreux, plus sans doute que vos vrais confrères ne le sont généralement. Vous voyez l'avenir et vous avez de l'imagination. Vous êtes donc un excellent chef d'entreprise et probablement un homme d'affaires remarquable.

Mais laissez-moi vous dire qu'on ne « fait » pas des livres, simplement avec du papier et de l'encre comme on fait des boîtes de petits pois avec du fer-blanc et des pois. Il faut adjoindre aux matières premières un tantinet d'autres choses dont la principale est une certaine chaleur humaine, j'allais dire une tendresse qui conditionne tout.

D'abord avec les yeux du cœur

LE problème essentiel que nous avons à résoudre, ce n'est pas celui de la vente. Dieu sait cependant que cela va plutôt mal. Ni celui de la fabrication, ni non plus celui de la finance bien que les financiers nous méprisent et que les banquiers se mêlent de nos affaires hasardeuses et peu rentables. Le problème essentiel c'est notre entente intellectuelle et sentimentale, ainsi bien avec nos Maréchal qu'avec nos Evenos, deux types d'auteurs entre cent. Tous les aspects de la vie, et surtout de la vie difficile, se présentent à nous et nous avons à les considérer d'abord avec les yeux du cœur.

Vous ne pouvez pas être un vrai éditeur, cher image de confrère, parce qu'il vous manque d'aimer le livre, de l'aimer dès sa conception dans le crâne de votre ami tourmenté d'auteur), de l'aimer en ce manuscrit de premier jet, plein de fautes, sur lequel vous craindrez la vue de soir ; de l'aimer quand vous en chercherez le titre, de l'aimer sur épreuves et à la mise en page, lorsque vous corrigerez le « pour à insérer », lorsque vous préparerez le lancement et la campagne de publicité ; de l'aimer plus encore au moment où l'auteur vous en dédicacera le premier exemplaire ; de l'aimer toujours quand vous lirez dans la presse le premier encouragement et tous ceux qui suivront ; enfin de ne pas l'aimer davantage lorsque vous aurez peut-être un jour à donner l'ordre de le remplacer.

Ne tirez pas sur l'éditeur

IL vous manque encore d'aimer l'auteur.

Maréchal vous a joué un tour de cochon et vous vous vengez. Evenos vous déçoit et vous refusez de lire son nouveau manuscrit. Voyons, Moscat !

Cette joie infinie — oh ! peu fréquente, je sais bien, mais d'autant plus précieuse — de lire un bon manuscrit, page au bec, bien au chaud dans votre robe de chambre, vous est-elle donc inconnue ? La longue et lente conversation avec un jeune auteur (et même un moins jeune) quand, tout confiant et parfois si frémissant, il vous expose ses projets, son plan, guette votre réaction, attend vos conseils, vous ne le considérez donc pas comme le premier de ces merveilleux plaisirs que vous promet chacun des livres auxquels vous allez donner physiquement la vie ?

Vous êtes aigri, peut-être, et sans doute devriez-vous écrire vous-même des romans. Mais le cas de ce jeune auteur incapable d'inventer une fiction ne se résout pas de façon si simpliste. Au reste, vous avez bien fait tout fichier par terre.

Un auteur c'est un homme

VOUS avez sans doute oublié qu'un auteur c'est un homme (ou une femme, bien sûr, mais cela n'y change rien) auquel il arrive les mêmes histoires qu'à nous tous, mais, qu'en plus, c'est un artiste, et qu'alors tout devient différent.

Vous ne l'aimez pas, vous reprochais-je, tout à l'heure. Vous ne le respectiez pas non plus.

Maréchal est odieux et puant — et encore tellement moins dans ces images, qu'il en est tant d'autres dans la réalité — il est quand même un artiste. A l'opposé, Evenos est un faible et peut-être un inguérissable impuissant, il est quand même un artiste. Moscat, et vous les traitez tous les deux, comme le fabricant de petits pois traite ses maraîchers, en fournisseurs de papier tapé à la machine !

Un drôle de monde

MAIS vous avez sans doute une excuse à votre absence d'âme, c'est le drôle de monde littéraire qui, dans ce film, vous entoure. Que sont donc ces membres du Prix Zola, qui ne lisent pas les livres des candidats, marchent dans des combines de gangsters, marchandent une place ou une chronique contre leur voix et se laissent traiter par vous de si haut ?

Dans de telles conditions, et représenté par de tels personnages, le monde littéraire, évidemment, ne mérite, à vos yeux, ni amitié, ni respect.

Vous avez donc raison d'être sans scrupules et mon beau discours n'a plus aucun sens. Je m'étais pris au jeu, ce jeu merveilleux qui est ma vie de chaque jour, et j'avais oublié que vous n'êtes qu'une image. Une image qui fausse tout, parce qu'elle fausse le fondement même de notre vraie vie littéraire et qui est bien la probité intellectuelle et la probité tout court.

Mieux qu'un documentaire

MAIS ainsi *Vient de paraître* est-il plus amusant que ne le serait un documentaire véridique. La pièce de Bourdet, cependant, laisse dans mon souvenir une impression plus nette d'ironie, de charge. Le film « fait plus vrai ». Et, comme Monsieur-tout-le-Monde prête volontiers des mœurs affreuses aux autres milieux que le sien, il sera très content. Mais, tant pis, ce ne sont pas les éditeurs — avec ou sans âme — ni les jurys littéraires — avec ou sans scrupules — qui font le succès ou l'insuccès d'un livre. C'est Monsieur-tout-le-Monde tout seul. Et il ne trouvera rien dans ce charmant spectacle qui l'arrête dans son élan vers le chef-d'œuvre ou même le navet qui *Vient de paraître*.

LES FILMS de la semaine

Echec à Borgia

LES Borgia semblent passionner Hollywood et il s'agit ici d'un ambassadeur chargé de prendre une forte rasade... mais au lieu de batailler contre le Duc, il prendra la Duchesse ! Comme bien vous pensez cela attire mille complications, mais l'ambassadeur sera heureux à la fin du film. Interprétation : Tyrone Power, Orson Welles, Wenda Hendricks.

Toâ

(Olympia, Alhambra)

SACHA GUITRY auteur, Sacha Guitry dialoguiste, Sacha Guitry metteur en scène. On n'est jamais si bien servi que par soi-même et l'auteur-acteur a porté à l'écran sa pièce avec une fidélité exemplaire. Interprète : lui-même !

La Tigresse

(Midi-Minuit)

SI vous voulez commettre un crime ou voler soixante mille dollars et que vous soyez femme ne posez pas pour les premières pages de nos magazines... car votre identité serait alors très facile à découvrir.

C'est l'aventure qui est arrivée à la Tigresse... mais qui ne voudrait tomber dans ses griffes puisque c'est Lisbeth Scott.

Les J3 du Faubourg

(Astor, Plaza, Apollo, Napoléon)

Il n'y a pas d'âge pour mal faire ! Après le gang des J-3, qui défraya les chroniques de la presse parisienne, voici le gang des J-3 américains... et ils n'ont rien à envier à leurs confrères français, puisque ces gosses vont jusqu'à... l'assassinat. Il y a à la fin du film une belle lutte sur un toit.

Interprétation : Stephen Mc Nally, Sue England, Barbara Whiting, Pete Fernandez.

Le Passage du Canyon

(Caméo)

LA fin du siècle dernier. L'Oregon. Un meurtre avec un homme injustement soupçonné. L'attaque de la ville par les Peaux Rouges. Une histoire d'amour et de bons acteurs : Dana Andres, Patricia Roc, Brian Donlevy, Susan Hayward.

J'ai épousé un hors la loi

(California)

CHERCHEZ la femme !

Si Tom Horn n'avait pas rencontré la belle Julie, il serait peut-être resté un gentil petit gangster, mais avec une femme qui veut être riche, élégante et aimée, Tom finira par avoir de graves ennuis, puisqu'il sera tué pour un forfait qu'il n'a pas commis.

Interprétation : Barry Sullivan, Marjorie Reynolds.

Les résultats de la grande Quinzaine du Cinéma

LE jury de la Grande Quinzaine de Cinéma vient de rendre publics le palmarès du grand concours d'exploitation auquel quatre-vingt-dix-neuf salles de la capitale ont participé, sous les auspices de la Confédération.

Les premiers prix sont les suivants : M. Nachbaur, directeur du Marignan, 100.000 francs ; MM. Jacques Henriot et Hurst, directeur et opérateur du Victor-Hugo, 100.000 francs ; M. Lebreton, directeur du Théâtre Paramount, 50.000 francs.

Sept autres prix en espèces, des coupes et des diplômes ont été attribués à d'autres établissements, et si le jury a noté l'émulation qu'a suscité la Grande Quinzaine, il n'en manifeste pas moins le regret qu'il a eu de constater, dans de nombreuses salles, un certain manque d'intérêt pour l'effort collectif.

MIRTHA LEGRAND dans « Une P'tite femme du Moulin-Rouge » qui passe actuellement aux IMAGES.

Le projecteur est sur... Claude Romain

le maillot rayé des prisonniers a fait connaître un nouvel amoureux romantique

L'AN dernier, sur la scène du théâtre des Mathurins, la critique remarqua un jeune comédien qui avait fait une remarquable création dans la pièce de M. Genêt, « Haute surveillance ». Sous le maillot rayé des prisonniers, Claude Romain incarnait, avec beaucoup de feu et de mordant, une petite gouape.

Né à Oran, le 3 juin 1928, Claude Romain vient à Marseille faire des études qu'il interrompt assez vite, car il est un élève peu assidu et fort turbulent.

Il quitte une les bancs du lycée pour ceux du Conservatoire où il se trouve bien mieux à son aise.

Trois fois recalé au Conservatoire

Muni d'un premier bagage, Claude Romain « monte » à Paris et sollicite l'honneur d'entrer au Conservatoire. Par trois fois il est recalé. Ne pouvant accéder au théâtre par les voies officielles, il suit les cours officieux du Centre du Spectacle, où il étudie avec Pierre Renoir, Maurice Donnaud et Robert Manuel.

Ce n'est pas chose aisée pour un jeune comédien sans appui que de trouver un engagement. Et durant de longs mois, Claude Romain connaîtra la pénible apprentissage des stations dans les antichambres, « Repassez, on vous écrira ».

Un jour, il apprend que Marcel Carné prépare un film. Il dépose timidement deux photos d'identité chez le producteur, est convoqué et est soumis à l'épreuve traditionnelle du bout d'essai.

Sans illusion, il attend le résultat. Il est inespéré.

« Vous serez la vedette masculine de « La Fleur de l'âge », lui dit Carné.

C'est le vrai départ ! Patatras ! Après un mois de « tournage », Carné est contraint de renoncer à son film. Il faut tout recommencer.

Carné présente Claude Romain à Marcel Herrand :

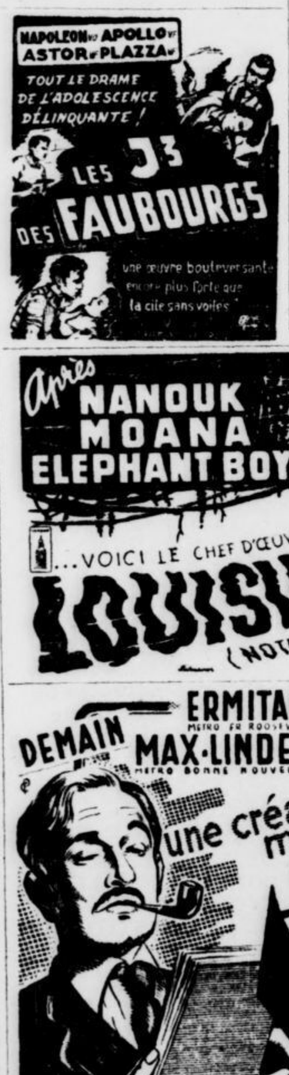
« Voilà un garçon digne d'intérêt. »

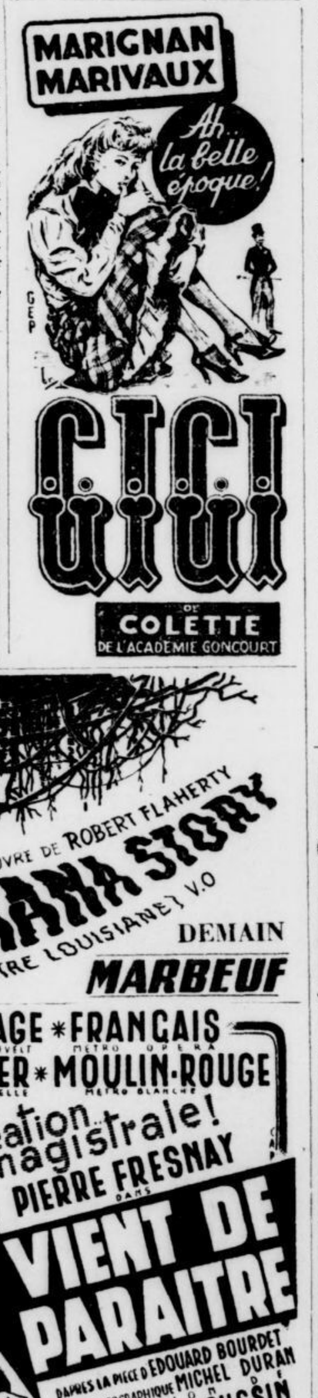
Claude Romain fait sa première apparition sur les planches dans une reprise de « Montmartre ». Puis il joue « Haute surveillance » et « Le Roi pêcheur », de Julien Gracq, au théâtre Montparnasse.

Deuxième tentative au cinéma. Carné l'engage pour « Eurydice ». Mais le projet avorte.

Troisième engagement. Ce sera le bon cette fois. Fidèle à ses promesses, Marcel Carné confie à Claude Romain un rôle important, celui d'un jeune amoureux romantique, un cousin de Jean Gabin et de Nicole Courcel, dans « La Marie du port ».

Tous ceux qui ont assisté à la projection des premières prises de vues sont d'accord pour prédire à Claude Romain une belle carrière dans un emploi où les talents n'abondent pas.





"Je suis devenu l'ami du redoutable chef Potsou parce que je l'ai battu à la lutte et initié aux secrets de la boxe"

Potsou et le Père Détry devenus bons amis.

MES AVENTURES au Thibet interdit

par le R. P. DETRY

aumônier du Grand Saint-Bernard

III' ARTICLE
(Voir "Paris-presse-l'intran" du 26 octobre.)

LE lendemain dimanche, nous nous reposons. Le lundi 7 juillet, nouveau départ. Bob Chappelet en a « sa claque ». Il nous conduit jusqu'au pont de corde en face de Tchrongteu et nous souhaite bon voyage. Pont de corde « rapide ». Il s'agit de mettre les pieds en buttoir pour ne pas se fracasser les os sur l'aire d'atterrissage. Sur la rive gauche de la Salouen, il n'est pas aussi agréable de cheminer que sur la rive droite.

En fin d'après-midi, nous arrivons à la rivière de Klonatong, dont nous remontons le cours jusqu'à un village de même nom. Le Père Ly a été terrassé par la nouvelle de la mort de son serviteur et nous le trouvons couché, désemparé.

Un jour de repos, je soigne mes brûlures profondes, causées par les rayons ultra-violets filtrés par une légère brume. Le Père Ly se lève et rédige en thibétain une lettre destinée au chef chez qui je dois me rendre. Le Père Ly n'a qu'une phobie : celle des serpents. Aussi ne circule-t-il qu'armé d'un solide bâton.

A partir de Klonatong, cela devient du « beau travail ». Des séances d'équilibre, en veux-tu en voilà, sur des troncs d'arbres, sur des pierres glissantes. Mes hommes, jambes et pieds nus, me font traverser plus de vingt fois un petit torrent bigrement froid et profond. Après m'être déchaussé deux ou trois fois et rechaussé ensuite, je trouve plus judicieux de simplifier les formalités et de ne plus me soucier de garder secs pantalons, bas et chaussures. Campement pour la nuit, en pleine brousse. Une toile cirée à même le sol un sac de couchage, une couverture. Il pleut. Sensation de se trouver dans l'obligation de dormir dans une baignoire dont les robinets sont certainement mal fermés. De grand matin, réveil et thé beurré. Voilà comment se prépare la traditionnelle boisson thibétaine : dans une baratte vous mettez du thé, du beurre rance, une poignée de sel; vous battez le tout de cinquante coups rapides au moyen d'une sorte de piston. Essayez la recette. On s'habitue...

En terre interdite

Les sentes sont transformées en cascades. Col du Songlongla : 4.000 mètres, rude montée. Descente à se « casser les jambes ». Là, tout en bas, la Salouen. Nous sommes au Thibet indépendant. Premier village : Songtha. Notre peintre prend les devants et explique aux habitants alertés, que je vais rendre visite au chef de Ndjrangnghum dont les gens sont précisément les esclaves. Deuxième village. C'est Lompou, le second barrage pour arrêter les étrangers qui essaient de pousser plus avant en territoire interdit du Thibet Indépendant. Nous logeons sur le toit plat d'une maison et, le lendemain, nous nous laissons glisser à une vitesse vertigineuse sur un pont de corde impressionnant. Au moment de nous laisser descendre, nous voyons un homme glisser sur l'autre pont : une araignée suspendue à un fil et, tout à coup, un bolide.

Nous sommes sur la rive droite de la Salouen et nous escaladons la pente qui surmonte la berge escarpée. Un petit col. Changement de décor : l'on se croirait dans un grand parc. Le chemin s'est élargi. Il est de terre rouge et serpente entre deux rangées d'arbres splendides, d'essences alpestres. Il serpente, serpente... Tout en bas, quelques grosses maisons, grandes taches claires qui grossissent, au fur et à mesure que nous perdons de la hauteur. Nous traversons un torrent et nous voilà à Ndjrangnghum, où habite Potsou, le grand chef. Nous franchissons une palissade au moyen d'une échelle constituée d'une grosse branche entaillée d'encoches, nous nous trouvons successivement en face d'une poterne, d'un gigantesque chien de cette race dont descendent les chiens du Saint-Bernard, d'un singe qui monte et qui descend le long d'un mât, d'un perroquet qui nous apostrophe, et enfin, d'un esclave, trop effrayé pour nous répondre.

Chez Djreulma et Potsou

Sur l'une des terrasses donnent des fenêtres de bois découpé en damiers. Quelqu'un, là-haut, nous a vus. C'est Djreulma, la femme du chef. Elle nous fait signe de monter. Le chef est absent. Entourée d'esclaves kloutzes, Djreulma nous accueille avec la dignité d'une maîtresse de maison de haute lignée.

J'entre dans une vaste salle aux larges poutres polychromes et aux colonnes ouvragées. Il y règne un parfum agréable de résine. Tout au fond, une cheminée immense, dans laquelle se consume un tronc rougeoyant. Des cuivres brillent dans la pénombre. On me fait asseoir, dans un angle de la pièce, sur un petit pouf d'honneur, en face d'une table basse, sur laquelle on place immédiatement, sur des braises, un récipient contenant le plus délicieux thé beurré que j'ale jamais bu ; on en a corsé l'assaisonnement d'une pincée de cendres fines.

A midi et demi, un serviteur me sert un plat de champignons au lard. Le bruit de notre arrivée s'est répandu et, alléchés à la fois par la curiosité et le parfum des champignons au lard, se glissent dans la pièce des petits enfants, des chiens et des esclaves adultes. Quantité de paires d'yeux brillent, me fixent, sans perdre aucun de mes gestes. Décidément, je suis en grande représentation. Mouvement de foule : le chef Potsou est arrivé. Démarche de cavalier, belle stature, une tête de peau-rouge américain, des bottes aux ramages multicolores. Il sent « le chef » à plein nez, mais se montre aimable. Il ne s'attendait, certes, pas à ma venue.

Le chef s'assied en face de moi et un esclave nous sert du thé beurré frais. Quelques mouches se noient dans ma tasse. Avec une grande courtoisie, Potsou se penche vers mon bol et, du bout des doigts, me délivre de la présence de ces vilains « poissons ». A l'encontre de la majorité des Chinois, il ne se sert pas des doigts pour se moucher. Sur la table, il pose avec cérémonie un linge plié, de couleur douteuse, raidi par l'usage, empesé presque... son moucholr.

Nobles divertissements

Nouveau repas. Mes compagnons de route font cercle avec les esclaves. Potsou, entre deux bouchées, les interroge à mon sujet, crois-je comprendre. Le repas terminé, il me propose de... lutter. Potsou a la réputation d'être très fort et je vous avoue que, lorsque je le vis s'avancer vers moi, j'eus l'impression que mon adversaire était de taille à me faire passer un mauvais quart d'heure.

Je ne sous-estime jamais un adversaire. Heureusement pour moi, Potsou ignorait jusqu'aux rudiments du judo. Une passe rapide de jiu-jitsu et Potsou, ébahi, se trouve allongé sur le plancher. Il est stupéfait et veut recommencer. Je me laisse choir et, d'un classique coup de ciseaux, je l'étends à mes côtés. Cela suffit, il a compris. Ce que je trouve charmant chez lui c'est qu'il ne m'en veut pas de l'avoir en quelque sorte ridiculisé par devant ses esclaves et mes compagnons. Il rit de bon cœur. Je ne résiste pas au plaisir de lui faire une petite exhibition de boxe, avec Johann pour partenaire. Je lui montre la gamme des coups. Comment on bloque, feinte, esquive, se déplace. C'est du délire. Je termine par une séance de « shadow » qui met tout le monde en gaîté. A peine l'ai-je terminée, que Potsou me propose de monter sur le toit plat de sa maison et d'essayer le fusil que le peintre désire lui vendre. Il place une bûche de bois très dur à quelque vingt mètres de sa maison, son château-fort devrais-je dire. Puis il propose au vendeur de tirer. Celui-ci s'agenouille à un créneau et atteint la cible. Potsou se fait apporter la bûche et examine la perforation de la balle. Pour la deuxième fois je décline l'offre de Potsou d'essayer l'arme : mes mains tremblent après les exercices violents auxquels je me suis livré.

Potsou se met à plat ventre en face d'un créneau, épaule et vise, tout là-bas dans la montagne, une tache blanche dans le rocher.

Il s'enfonce littéralement la crosse dans le creux de l'épaule, presse la gachette : touché ! Il sourit et, une fois encore, se tourne vers moi en me présentant le fusil. Je ne puis décemment plus refuser. Je me couche devant le créneau, j'épaule. Non, décidément, je « balance ». Je suis sûr de manquer la cible. Néanmoins, je calcule une moyenne de ce regrettable balancement et je presse sur la gachette. Tout là-bas, un petit nuage de poussière blanche ! Des cris de joie. J'ai atteint le but. Au regard que Potsou me lance en reprenant son fusil j'ai compris que je suis devenu son ami.

(*Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant », exclusivité pour la France*).

TRIBUNAUX

● **PARIS**. — Le jugement du tribunal de la Seine qui ordonne la relaxe de MM. Louis Aragon et André Carrel, constate que « la police a fait usage de ses armes » et que « plusieurs anciens combattants ont été blessés et transportés à l'hôpital... ». En ce qui concerne la diffamation envers M. Jules Moch, le jugement déclare : « Magni et Carrel n'ont pas cherché à lui nuire en l'atteignant dans son honneur, mais uniquement à critiquer les actes de son ministère ».

— Les gangsters qui, le 20 mars 1948, avaient attaqué dans la rue Bergère un fourgon du Comptoir d'Escompte, ont été condamnés par la Cour d'assises de la Seine : Marie à 20 ans de travaux forcés et 10 ans d'interdiction de séjour, Dubarry, à 10 ans de travaux forcés et à la relégation et Laurier à 10 ans de travaux forcés et 10 ans d'interdiction de séjour.

● **DOUAI**. — Les assises du Nord condamnent aux travaux forcés à perpétuité Alfred Debarges, 24 ans, et Roger Gaudry, 25 ans, qui, le 9 août 1947 à Roubaix, avaient assassiné, pour la voler Mlle Dorion 73 ans.

● **NANCY**. — Les Assises de Meurthe-et-Moselle condamnent les assassins du père « Rémy ». Driss ben Mohamed, la veuve Devaux et Ladislas Paduk, aux travaux forcés à perpétuité. Edouard Paduck s'est vu infliger 15 ans de travaux forcés.

● **TOULOUSE**. — La Cour d'assises de la Haute-Garonne a condamné à 5 ans de travaux forcés et à 10 ans d'interdiction de séjour, Vincent Verducci, né le 20 octobre 1921, à Sète, qui fut après la libération, commandant d'armes des places de Foix et de Pamiers. Il a été reconnu coupable d'avoir commis deux vols qualifiés, à Toulouse en 1948.

● **AIX-EN-PROVENCE**. — Cinq ans de prison avec sursis à Charles Hauser qui tenta de tuer Jeannine Fagila et blessa une passante, Mme Clotaire, aux Assises des Bouches-du-Rhône.

● **BOURGES**. — Les Assises du Cher ont condamné Félix Muntsch, évadé du bagne de l'Ile de Ré, à 10 ans de travaux forcés et à la relégation.

Marie-Louise
52, Champs-Elysées
Manteaux, Tailleurs, Robes
Blouses, Jupes, etc...

meublez vous
AU BON MARCHÉ

LA MEILLEURE QUALITÉ AUX MEILLEURS PRIX

Se plaçant à la tête des Spécialistes de l'Ameublement, le BON MARCHÉ vous présente une véritable sélection de mobiliers de tous styles qui vous apporte l'assurance de trouver les meubles que vous cherchez à des prix très étudiés.

Sans tarder venez visiter la plus importante exposition permanente de meubles.

N° 50080 — STUDIO RUSTIQUE chêne patiné ciré comprenant : 1 COSY d'angle, lambris de fond avec 2 portes ... réversible pour literie de 0 m. 90 de larg. La boiserie seule ... 12.900F

N° 50082 — ARMOIRE larg. 120, 2 portes, 2 tiroirs, 1 côté penderie, 1 côté tablettes. 27.700F

N° 50130 — TABLE à ECRIRE chêne patiné ciré, 1 tiroir, dessus 0,55 × 0,90 ..... 4.500F

N° 50084 — 1 FAUTEUIL bois ciré, dos sculpté, siège garni de crétonne fleurie ... 4.750F

N° 50141 — BIBLIOTHÈQUE rustique chêne ciré, 3 rayons, larg. 0,75, hauteur 1 m. 4.950F

N° 50132 — COMMODE rustique chêne patiné ciré, 3 tiroirs, larg. 1 m. Fabric. soignée 13.500F

N° 50782 — CHAMBRE à COUCHER rustique en chêne ciré ton noyer, panneaux frisés, comprenant : 1 armoire 1,50 de large, 3 portes, dont une à glace St-Gobain ; lit de milieu, larg. 1,50 ; table de chevet avec porte. Les 3 pièces 45.000F

FACILITÉS DE PAIEMENT
LIVRAISONS GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

RUE DU BAC - PARIS

Après un an et demi

Ils se rappellent qu'ils ont un enfant

Et le bébé part les rejoindre de Nice à Admsterdam en avion

NICE, 27 octobre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Cet après-midi s'est envolé pour Amsterdam le plus jeune passager que la ligne aérienne K.L.M. ait eu à transporter depuis trente ans qu'elle existe.

Ce passager, ou plus exactement cette passagère, est âgée de dix-huit mois. Elle s'appelle Yvonne-Rica Sprenger et va retrouver, en Hollande, ses parents qu'elle ne connaît pas. D'ailleurs son aventure est peu ordinaire.

Le 2 janvier 1948, une jeune femme, âgée de 24 ans, frappait à la porte d'une clinique de Nice. Le soir même elle mettait au monde une petite fille, qu'elle faisait déclarer à la mairie sous le nom de Yvonne-Pauline Rica.

Deux semaines plus tard, la jeune maman déclarait au directeur de la clinique qu'elle attendait le retour de son mari qui devait arriver de Hollande pour payer les frais de la clinique.

A plusieurs reprises, le directeur écrivit en Hollande, sans succès. De guerre lasse, il confia l'enfant à l'Assistance publique.

Or, il y a trois semaines, un télégramme arrivait à Nice à l'Assistance publique, demandant que l'on confiât l'enfant à l'hôtesse de l'air de l'avion d'Amsterdam, le 27 octobre, en spécifiant que la place du bébé était payée et que la compagnie aérienne était prévenue.

L'Assistance publique ouvrit une enquête, qui s'avéra positive, et répondit qu'elle exécuterait les désirs de M. et Mme Sprenger, les parents du bébé.

L'enfant a été confiée à l'hôtesse de l'air, qui lui avait préparé un petit berceau pour son voyage.

ANDRÉ GIDE ASSISTERA à la première du film de Robert Flaherty

Robert Flaherty, le réalisateur de Nanouk, Moana, est arrivé à Paris à l'occasion de la première représentation ce soir de « Louisiana Story », le film qui remporta l'an dernier un premier prix au festival de Venise.

Robert Flaherty, après avoir déjeuné avec quelques journalistes parisiens dans un restaurant du quartier des Halles, téléphona à son ami André Gide en lui demandant d'assister ce soir à la première de son œuvre.

André Gide — arrivé ce matin même de Saint-Paul-de-Vence — a simplement répondu :

— Je ne manquerai jamais une première de Flaherty et je viendrai !

Notre referendum sur la circulation

"Je conduis comme si tous les automobilistes étaient des fous"

Tel est le point de vue du chauffeur de taxi

QUATRE-VINGT-DIX-NEUF pour cent de nos correspondants crient « haro ! » sur le taxi. Les arguments qu'ils développent, ce faisant, sont d'ailleurs généralement « à fleur de peau », c'est-à-dire qu'ils relèvent d'infractions plus irritantes que capables de paralyser la circulation dans Paris. On écrit beaucoup que les chauffeurs de taxi « se croient tout permis ».

La psychologie du travailleur du volant est ainsi très mal définie : un chauffeur de taxi ne se croit pas tout permis, il conduit avec réalisme, c'est-à-dire qu'il maintient avec impavidité, envers et contre tous, la vitesse moyenne qui est la plus économique en essence. Ce n'est pas un conducteur de mauvaise volonté, il fait son métier au mieux, c'est-à-dire en chargeant le maximum de clients, tout en brûlant le minimum d'essence.

Si ce mieux est quelquefois l'ennemi du bien dans Paris : tant pis !

Stationnement axial contesté

NOTEZ que dans ce chapitre de notre referendum, nous allons volontairement passer sous silence certains arguments de nos correspondants, relatifs non pas à la manière de conduire, mais à la « géographie parisienne des taxis ». Le stationnement axial, par exemple, est très attaqué parce qu'il comporte nécessairement :

— Les compressions aux carrefours dès l'apparition du vert au moment du départ de la voiture tête de file ;

— Les dégagements brusques des taxis qui viennent de charger ;

— Le véritable carrousel permanent des taxis sur les Champs-Elysées dès la nuit venue, etc.

Nous éviterons également de parler des « refus de charger » à certaines heures pour certaines destinations, sources de palabres et de marchandages, car ils n'entrent pas dans les problèmes mêmes de la circulation.

Nous nous bornerons donc à étaler les reproches faits aux conducteurs de taxis. Ils de résument en quelque titres :

Maraude

Le taxi qui a déchargé un client « traîne » généralement avant de regagner la station la plus proche. Ce n'est plus la véritable maraude d'avant la guerre (le prix de l'essence ne la permet plus), mais c'est tout de même gênant lorsque cela se situe dans des rues très étroites et très passantes telles que la rue de Richelieu, la rue Taitbout ou la rue de Mogador...

Arrêt pile

Il est très bien défini par M. J.-L. Plantin, 15, rue François-Ier, à Paris : « Les chauffeurs de taxi et les chauffeurs de maître déchargent leurs passagers à l'endroit exact où ceux-ci se rendent sans se soucier nullement de bloquer toutes les voitures qui suivent ; il me semble que lesdits passagers pourraient bien faire une trentaine de mètres à pied... »

Signaux

Nous avons vu nombre de chauffeurs de taxi quitter brusquement une file axiale en serrant sur la droite, ou bien tourner à droite en tendant le bras gauche quand le volant est à gauche (ou inversement) ; aborder brusquement un trottoir parce qu'un client leur a fait un signe ; et bloquer pile pour la même raison.

La solution est apportée par M. C. Degombert que nous avons déjà cité : « Pourquoi ne pas obliger les taxis à avoir des flèches ou des feux clignotants ».

L'utilité et l'urgence de cette réforme est évidente.

Vétusté

« Beaucoup de taxis sont fort usagés et conduits par des hommes qui furent peut-être autrefois des as du volant mais qui aujourd'hui ont beaucoup perdu des facultés nécessaires pour conduire avec sécurité et aisance dans Paris. » (Un automobiliste).

Et voici une solution proposée par M. Michel Bertrand, 26, boulevard Poissonnière, Paris :

« L'âge moyen des chauffeurs de taxi parisiens est à peu près de 60 ans au moins et certes je ne dénie pas à ces travailleurs le droit de gagner leur vie, mais ils ont une façon de conduire qui, trop souvent, leur est vraiment « personnelle »... Ne pourrait-on pas, comme dans certains autres pays, leur faire passer de temps à autre un nouvel examen médical et de conduite ? »

Les chauffeurs de taxi suggèrent

JE conduis comme si tous les autres conducteurs étaient fous ». Ces paroles d'un vieux chauffeur de taxi, recueillies par M. S. Yon, 5, rue E.-Ringuet, à Saint-Mandé, montrent qu'ils ont, eux aussi, quelques reproches graves à adresser aux « touristes ».

Cependant, tous ceux qui nous écrivent sont plutôt d'humeur amène et suggèrent plutôt que d'attaquer.

M. J. Szérer, 165, rue Saint-Maur, à Paris (permis de conduire 1915), préconise, par exemple : la multiplication des sens uniques pour éviter le virage (voitures tournant à gauche) qui bloque les files, et il nous annonce un plan de la circulation telle qu'il la conçoit que nous serons heureux de recevoir.

La parole est au « millionnaire »

M. LEON PRETAT, 7, rue Auguste-Blanqui, à Bondy (Seine), commence sa lettre ainsi : « Je suis chauffeur de taxi depuis 25 ans, ce qui représente un millionnaire (hélas ! en kilomètres parcourus dans la capitale seulement). Votre referendum m'intéresse au plus haut point, car pour nous, chauffeurs de taxi si cela continue ce sera un vrai cauchemar. Certains de nos clients ne prennent plus de taxis dans le centre allant parfois plus vite à pied. Vous pouvez donc voir que c'est nous les premiers intéressés au problème de cette circulation... »

Parmi les nombreux arguments, fort pertinents qui suivent, nous relevons les deux suggestions que voici :

— Interdiction de stationner sur les deux côtés des rues à sens unique.

— Interdiction de circuler pour les poids lourds dans le centre, car toute la circulation se trouve réglée sur leur marche.

Sur les autobus, les cyclistes, les piétons et les agents M. Pretat a des vues très indulgentes. Il demeure amical envers les conducteurs de voitures de tourisme car, dit-il : « Un conducteur peut-être bon ou mauvais selon le temps dont il dispose pour arriver au terme de sa course ».

Nous sommes heureux de terminer cet article sur une note qui sonne clair !

LES FAILLITES AUGMENTENT

Mais ce mouvement signifie qu'une épuration s'accomplit dans la profession économique

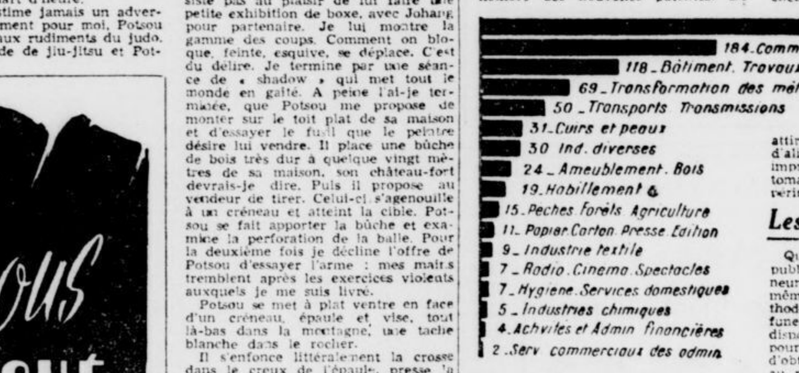
par **CLARUS**

LE nombre des faillites croit. Pour le second trimestre de 1949, il a été de 865 unités contre 731 pour le premier trimestre. Mais on est encore loin de la moyenne trimestrielle de 1938, qui était supérieure à 1.200 unités.

Il ne faut pas se hâter de tirer des conclusions de cette progression, somme toute lente, du nombre des faillites.

Progression lente

Si on confronte leur nombre avec le nombre des entreprises en activité, qui est de 3 millions 376.000 unités, ce total de 865 unités constitue une proportion infinitésimale de défaillances. Il est même inférieur au nombre des nouvelles patentes. De surcroît, la progression du rendement des taxes sur le chiffre d'affaires et sur les transactions indique clairement qu'il n'y a pas péril de crise, mais seulement des difficultés d'ailleurs normales.



Répartition qualitative

Quant à la répartition qualitative du nombre des faillites, la statistique attribue la plus grosse part à une rubrique indéfinie, les commerces divers, où se retrouvent, pêle-mêle, des coiffeurs, des marchands d'articles de Paris, des bimbelotiers, des antiquaires, des pharmaciens, des forains, etc. Les marchands de beurre, œufs, fromages, les marchands de grains, d'engrais, etc., se trouvent en seconde position, suivis de près par les entrepreneurs. A première vue, cette hiérarchie peut surprendre. Les B.O.F. sont réputés prospères. C'est vraisemblablement la raison pour laquelle il y a plus de déconfitures chez eux qu'ailleurs : leur réputation attire des amateurs et le commerce d'alimentation ne supporte pas les improvisations ; d'où épuration automatique des nouveaux venus inexpérimentés.

Les petits entrepreneurs

Quant au bâtiment et aux travaux publics, à l'éjection des entrepreneurs improvisés, par les difficultés mêmes du métier, s'ajoutent les méthodes de paiement de l'Etat qui sont funestes aux petits entrepreneurs ne disposant pas d'une assise suffisante pour les marches qu'ils s'efforcent d'obtenir à tout prix — généralement au prix de leur effondrement. Il ne suffit pas de constater que, dans un pays dévasté, la reconstruction est une source de profits. Encore faut-il être quelque peu du bâtiment.

Rien d'alarmant

En dernière analyse, le mouvement des faillites en France n'a rien d'alarmant. Il signifie qu'une épuration se fait dans la profession économique et l'on peut même dire que les professionnels comme les économistes, regrettent parfois que cette épuration ne soit pas plus dramatique. En effet, l'amateurisme fait frein à la baisse des prix.

LE POLYGLOTTE DU MARCHE AUX PUCES AVAIT empoché les 500.000 fr. de l'Américain...

mais oublié de lui envoyer les vieilles soupières

Un peu polyglotte, un peu rapin, Pierre Poulain s'était improvisé guide et faisait visiter le musée du Louvre et la Manufacture de Sèvres à des étrangers. Un Anglais, sa nièce et leur ami, le docteur Fredde médecin américain, le supplièrent :

« Menez-nous au marché aux puces. Nous raffolons de poteries anciennes et de vieilles faïences. »

Poulain accepta.

Il avait l'air respectable cet homme, avec ses cheveux blancs et sa moustache à la Vercingétorix. Il promit au docteur Fredde de lui dénicher de « vieux Rouen ».

« Entendu ! Faites-moi signe, je vous enverrai l'argent. Voici mon adresse : 59 East 54 th Street, New-York. »

Poulain lui signala une affaire. A Fontainebleau, des héritiers voulaient vendre une collection unique de soupières non pas aux enchères, pour ne pas les disperser, mais au moyen d'une tombola à 5.000 francs le billet. Le docteur Fredde lui fit parvenir par voie indirecte 500.000 francs en dollars, puis s'adjugea les derniers numéros — encore 400.000 francs. Mais il ne reçut aucun billet, patienta six mois, puis se décida à porter plainte au Parquet de la Seine.

Poulain a été arrêté chez lui, 19, rue de la Victoire. Veuf et malgré ses 65 ans, il sortait beaucoup et il a tout dépensé. Il a été écroué à la Santé.

BOURSE DE PARIS DU 27 OCTOBRE 1949

MARCHE CALME, ARGENTINES EN VEDETTE

Peu d'animation, mais cependant fermeté à peu près générale de la cote, tel a été le climat de la séance de ce jour.

A terme, le Parquet a été plus soutenu que la Coulisse. Les rentes, notamment, s'y sont bien tenues ; le 5 p. 100 1949 a encore gagné 0.20.

Aux internationales, les argentines ont été l'objet d'un marché particulièrement animé. Les mines d'or ont continué leur ascension.

Les cours de l'or n'ont guère varié : lingot 640.000 contre 639.000 ; Napoléon 4.419 contre 4.400.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
4 % perpétuel	61 »	61 »
Rente 5 % 1919	81 70	81 80
4 % 1920	110 50	111 40
3 1/2 % Amortis. 1942	63 50	63 40
3 % Amortis. 1942	59 60	59 10
3 % Amortis. 1945	59 60	59 20
Crédit Nat. 2 1/2 1945	1425	1405
Crédit Nat. juillet 1945	6250	6245
Banque de l'Indochine	12400	12320
Crédit National	3500	3480
B. N. C. I.	800	803
Banque Union Parisienne	1150	1161
Crédit Commercial France	1510	1510
Crédit Industriel	1502	1502
Crédit Foncier France	1208	1210
Crédit Lyonnais	1402	1500
Société Marseillaise Créd.	1685	1695
Suez (action)	105900	106500
Métropolitain	365	365
Saint-Gobain	5000	5705
Lyonnaise des Eaux	1823	1810
Trans. Chargeurs	555	551
C. P. D. E.	1635	1635
Union d'Electricité	735	760
Air Ent. Société Réunie	925	925
Air France Etranger	1805	1800
Chantiers de St-Nazaire	920	930
Fives Lille	800	790
Forges Nord Est	780	780
Denain Anzin	1885	1875
Peugeot	950	960
Schneider	5000	5015

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1455	1470
Pechiney	1479	1480
Française des Pétroles	1680	1710
Gafsa	1120	1120
Air Liquide	1185	1190
Ugine	1875	1900
Kuhlmann	1560	1570
Péchiney	1020	1002
Rhône-Poulenc	1305	1285
Saint-Gobain	2265	2288
Charg.-Réunis	2460	2450
Brasserie Quilmès	24800	25200
Raffinerie Say	4100	4005
La Suze	675	675
Pollet et Chausson	858	860
Plantations Hévéas	305	301
Afrique Occidentale	2488	2442
Canadian Pacific	5310	5375
Rio-Tinto (unifié)	14500	14475
Royal-Dutch 1/10	21100	21100
Est Asiatique Danels	338 90	33700

MARCHE DES COURTIERS

Galerie Barbès	710	.....
Padang	1432	1420
De Beers	1855	1900
Shell Transport	3095	3100
France Wyoming	7025	7075
Ilmo Asturie	642	655

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 640.000 ; Napoléon, 4.410-400-410 ; Suisse, 4 270-260-270 ; Union latine, 4.180 ; Souverain, 5.180-170 ; 20 dollars, 21.240 ; 10 dollars, 10.460 ; 5 dollars, 5.170 ; Casse, 440. — PAPIER : Dollar, 349,40 ; Escudo, 12,02 ; Suisse, 80,65 ; Belge, 6,99.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre : 960 ; Dollar (pet. coup.), 386 ; Suisse, 88,50 ; Belge, 7,45 ; Cour. dan., 40 ; Cour. norvég., 40 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 80 ; Pesetas, 8,7-8 ; Escudo, 12,3-8 ; Lire, 0,57 1-2. — ARGENT : 10 fr., 50 ; 20 fr., 100 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 250 ; argent fin, 8,25 le gr.

LES ANGLAIS aiment les long drinks ils n'ont pas tort.
LES FRANÇAIS aiment GALA ils ont raison !

GALA

SPECIAL COGNAC FOR BRANDY-SODA
PRÉSENTÉ PAR COURVOISIER
A BOIRE GLACÉ, EN LONG DRINK AVEC DE L'EAU GAZEUSE

le Réveil de la 2e moitié du XXe siècle

LE "NOUVEAU" JAZ

LE RÉVEIL MODERNE QUE VOUS ATTENDIEZ *parce que...*
★ Sa ligne est nouvelle
★ Son cadran est largement ouvert
★ Sa sonnerie est encore plus cristalline
★ Il a une trotteuse centrale
★ C'est toujours la qualité JAZ

JAZ

DEMANDEZ-LE A VOTRE HORLOGER-BIJOUTIER

PENDANT LE SALON
GRANDE VENTE RECLAME
DE CHIENS DE TOUTES RACES
Garde, Luxe, Chasse
Grand Chenil
PORTE D'ITALIE
184, Avenue d'Italie, 13e
Métro : Porte d'Italie ; Autobus : 47

BK
IMPERSOFINE TYPE GABARDINES PURE LAINE IMPERMÉABILISÉE
Pour HOMMES EN TOUS GENRES
Pour DAMES avec les PLUS BEAUX ECOSSAIS
AMERICAINS
57 RUE DE ROME
ANGLE RUE CONSTANTINOPLE, PR EUROPE & ST LAZARE

Le C MARIVAUX le plus importante organisation d'Achat au comptant de BRILLANTS
BIJOUX Prix argent cours du jour 13, R. MARIVAUX 2e et Angle 13 Bd Italiens Asc.

L'ENFANT DU BUCHERON ERRAIT DEPUIS 30 HEURES

IL FUT RETROUVÉ PAR MIRACLE

NANCY, 27 octobre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Pendant plus de trente heures, toute la population de Seveux (Haute-Saône), alertée par le tocsin, a participé à la recherche d'un enfant d'à peine deux ans, qui avait disparu dans l'épaisse forêt de Bel-Vaivre. Près de cinquante gendarmes, plusieurs radiesthésistes, des chiens policiers ont fouillé, avec la population, les taillis et les fourrés, sondé les ruisseaux.

L'enfant, Joseph Ruffoni, dont les parents, bûcherons, habitent un chalet au milieu du bois, à quelque quatre kilomètres de Seveux, avait disparu pendant que sa mère allaitait son dernier né.

Il était dix heures du matin. Pendant toute l'après-midi, les recherches furent vaines. Elles se poursuivirent, durant la nuit.

Au petit jour, le découragement s'emparait de tous et l'on pensait que l'enfant avait peut-être été victime d'un rôdeur.

C'est au moment où, pour la deuxième fois, la nuit allait tomber que le miracle s'accomplit.

17 h 30, dans la forêt d'Igny, trois gardes forestiers, leur travail terminé, revenaient prendre leurs bicyclette à l'endroit où ils les avaient laissées, le matin, quand ils trouvèrent le petit Joseph endormi.

L'enfant, transpercé par la pluie fine qui avait tombé pendant une partie de la nuit et de la journée précédente, n'avait rien mangé depuis trente heures. Ecrasé de fatigue, il serait sans doute mort d'épuisement s'il n'avait, par un miracle, trouvé les trois bicyclettes auprès desquelles il s'était couché, à bout de forces.

RENARD FRAPPAIT LE CURÉ à coups de prie-Dieu

MELUN, 27 octobre (de notre cor.). — Le tribunal correctionnel de Melun a condamné à 1 mois de prison avec sursis Renard, demeurant à Vert-Saint-Denis. Ce Renard s'était pris de querelle avec un conseiller municipal, qui lui demandait de ne pas chanter de chansons grivoises pendant la cérémonie de première communion. Renard déclencha une bagarre dans l'église, frappant le curé et deux paroissiens à coups de prie-dieu.

UN DENTIFRICE TONIQUE
POURQUOI ?

Pour fortifier vos gencives !

Oui, vos gencives ! Les meilleurs spécialistes vous le diront : pas de bonnes dents sans gencives saines. Or, vos gencives, si délicates, exigent des soins attentifs. Voici pourquoi Gibbs, toujours à l'avant-garde du progrès, vous offre la nouvelle pâte dentifrice Gibbs *SR*. Le ricinoléate de sodium que contient Gibbs *SR* constitue un tonique incomparable. Sa merveilleuse efficacité vous garantit une parfaite hygiène dentaire, c'est-à-dire des gencives saines et fermes, des dents solides, belles et radieusement blanches !

POUR GARDER DE BONNES DENTS, FORTIFIEZ VOS GENCIVES !

SR. C'EST UN PRODUIT GIBBS

03-06-49

Les Yougoslaves veulent faire aussi bien que les Français à Belgrade

Après leur entraînement à Colombes ils iront au cirque ce soir

LES footballeurs yougoslaves sont à Paris. Après un voyage de près de quarante-huit heures en chemin de fer, qui les a conduits de Belgrade à la capitale française par Trieste, Venise, Brigue et Lausanne, nos prochains adversaires ont débarqué ce matin à 6 h. 45 en gare de Lyon.

MM. Crevel et Saulnier, de la 3 F, et le personnel de l'ambassade yougoslave à Paris, leur ont souhaité la bienvenue.

Le président du comité de réception de la Fédération française de football fit, au nom de celle-ci, les honneurs de l'hôte aux président et vice-président de la Fédération yougoslave qui, avec certains dirigeants, accompagnaient joueurs et entraîneurs dans leur déplacement.

Le président de la Fédération yougoslave remercia M. Crevel et précisa notamment son espoir de voir son équipe faire aussi bien que les Français à Belgrade.

Les joueurs se prêtèrent volontiers, sur le quai d'arrivée, aux exigences des photographes, puis tout le groupe prit, sous la direction des représentants français officiels, la direction de la sortie où un car les attendait pour les conduire à leur hôtel.

Réception rue de Londres

Pendant que les joueurs se reposaient à leur hôtel une délégation, composée de MM. Dugonjic président de la fédération, Arsenijevic, vice-président et Vrhovac secrétaire-général, était reçue à 11 h par M. Delauncy, rue de Londres.

Le secrétaire de la 3 F fit les honneurs du lieu à ses visiteurs et s'efforça de satisfaire à leurs demandes.

Cet après-midi, les Yougoslaves ont fait connaissance avec la pelouse olympique de Colombes. Demain ils viendront y effectuer un second entraînement.

Quant à leur programme extra-sportif il n'est pas encore définitivement établi. Seule la soirée de ce soir a été retenue pour aller au cirque. Demain matin repos et promenades très vraisemblablement.

R. J.

TANDIS que les joueurs yougoslaves se reposaient à leur hôtel, une délégation composée de MM. Dugonjic, président de la Fédération yougoslave, Arsenijevic, vice-président, et Vrhovac, secrétaire général, était reçue à 11 heures, au siège de la Fédération française, rue de Londres. M. Delauney y porta un toast très applaudi.

La composition de l'équipe yougoslave

Le président de la Fédération yougoslave a communiqué ce matin à la 3 F la composition exacte de l'équipe yougoslave. Elle est ainsi fixée :

Chochtaritch ; Horvath, Stankovitch ; Tchaikowski I, Jovanovitch, Djajitch ; Vukosavljevitch, Mitich, Bobek, Tchaikowski II et Benko.

Un poste de radio peut coûter à SLIJKHUIS

sa qualité d'amateur

AMSTERDAM. — Le coureur hollandais Slijkhuis, l'un des meilleurs coureurs du monde sur les distances de 1.500 et 3.000 mètres (il a battu cet été le champion belge Gaston Reiff dans le 1.500 mètres), comparaît aujourd'hui devant une commission de la société royale d'athlétisme des Pays-Bas.

On lui reproche d'avoir rompu son statut d'amateur en acceptant un poste de radio qui lui était offert en tant que vainqueur d'une réunion d'athlétisme.

N. D. R. L. — Si le champion hollandais était disqualifié il n'y aurait plus au monde un seul athlète amateur !

— *M. Léger, maire de la Ferté-Alais et ancien crossman, sera reçu samedi au siège du R.C.F. Il n'est pas impossible que M. Léger prenne une place importante dans la commission d'athlétisme du Racing.*

— *Damitio ne veut pas laisser à Thiam le record de France de la hauteur. Dimanche, à Casablanca, il tentera de franchir les fatidiques deux mètres.*

COLOMBES-GAZETTE

★ L'uniforme qu'adoptera dimanche prochain l'équipe de France pour jouer contre les Yougoslaves est le suivant : maillot rouge, culotte blanche, bas bleu.

● En dehors de France-Yougoslavie, deux autres rencontres seront disputées dimanche et mardi prochains entre des formations des deux pays.

● A Sochaux, les joueurs de Courtois reçoivent, dimanche, Locomotive de Zagreb, qui les battit au match aller sévèrement (7-1).

● A Bordeaux, les Girondins recevront la réplique, mardi, des Partisans de Belgrade.

France-Yougoslavie sera télévisé

Le match France - Yougoslavie sera télévisé.

Ce ne sera pas la seule expérience du genre, car la télévision s'intéressera de plus en plus aux sportifs et particulièrement aux footballeurs.

Ainsi, la Fédération Française de Football a été saisie d'une demande d'autorisation de téléviser les matches de championnat professionnel.

Le Comité directeur du groupement, qui se réunit lundi prochain, étudiera ce problème.

On est d'avis, rue de Londres, que pour l'instant la télévision des matches, surtout en différé, ne présente pas de sérieux inconvénients, étant donné le nombre réduit des appareils en service.

Le Comité directeur sera donc appelé probablement à donner une autorisation à titre temporaire.

France-Ecosse le 27 mai à Colombes

La 3 F a reçu hier confirmation de la Ligue d'Ecosse pour le match prévu entre les deux pays.

La rencontre se déroulera le 27 mai à Colombes, après que l'Ecosse eut rencontré le Portugal, le 21, à Lisbonne.

● Les « Ecureuils » européens sont arrivés à New-York

NEW-YORK (par câble). — Les coureurs européens qui participeront aux Six-Jours cyclistes de New-York, du 30 octobre au 5 novembre, sont arrivés aujourd'hui.

Les treize équipes qui prendront part à cette épreuve, ont été constituées comme suit :

Cecil Yates-César Moretti (E.-U.-Ital.) ; Carrara-Goussot (Fr.) ; Strom-Arnold (Australie) ; Rigoni-Terauzzi (Ital.) ; Ted Smith-Surbatis (E.-U.-Fr.) ; Abt-Bill Jacoby (E.-U.) ; Letourneur-Chros Van Gent (Fr.-E.-U.) ; De Bacco-Pernac (Ital.-Fr.) ; Rosti-Rodolfi (Ital.) ; Dekuysscher-Speite (Belg.) ; Pesek-Munro (E.-U.) ; Shipman-Bill Robert (E.-U.) ; Logan-Maffei (E.-U.-Ital.).

Sommer, Trintignant, de Grafenried sont partis pour Madrid

Dimanche prochain sera disputé le Grand Prix Automobile de Madrid auquel participeront Sommer, Trintignant et Manzan au volant d'une Simca-Gordini.

Ce matin, à 10 heures, Raymond Sommer, accompagné d'Aldo Gordini, a quitté l'aérodrome d'Orly, à destination de Madrid.

Dans le même avion se trouvait également le coureur suisse de Grafenried qui participera à l'épreuve sur une Maserati.

CERDAN

qui part ce soir pour New-York a brillé à Troyes en exhibition

(De notre envoyé spécial René CIPRIANI.)

TROYES. (Par téléphone.)

Marcel Cerdan a fait, hier, à Troyes, plus en quelques heures pour le bien de la boxe que ne pourront le faire d'autres pugilistes. Sa simplicité, son sourire lui ont conquis, une fois de plus, toutes les sympathies.

Dès son arrivée à Troyes, la foule s'était massée devant les locaux d'un journal troyen, où une réception était organisée en son honneur.

Devant Benedetto, nous avons retrouvé le grand Cerdan. C'était vraiment un régal. Les minutes s'écoulaient trop vite au gré des spectateurs et au nôtre.

Nullement gêné par son épaule gauche, Marcel ne pratiqua presque exclusivement qu'en crochets de ces bras.

En compagnie de son ami Paul et de Jo Longman, Marcel quitte Paris ce soir, à 21 heures, à destination de New-York

Ses esquives du tronc, son coup d'œil sont vraiment étonnants.

Actuellement, à 73 kil. 50, Marcel a besoin de prendre quelques kilos supplémentaires afin de n'être pas affaibli en cours d'entraînement à New-York.

Marcel part ce soir ; les sportifs français peuvent lui faire confiance. Il reviendra avec le titre.

Benedetto, qui lui donna la réplique, ne fut jamais ridicule et reçut, lui aussi, une belle ovation.

Vainqueur de Renucci, Frank Hers, mal, le Marocain Ben Mlloud a ajouté une nouvelle victime à son tableau de chasse. Roger Hoober, malgré une résistance acharnée, descendit sur un crochet au foie à la sixième reprise. Il y retourna deux autres fois avant que son manager jette l'éponge.

Marcel Cerdan a abandonné sa bourse et le remboursement de ses frais au bénéfice de la caisse des écoles troyennes.

Encore un beau geste à l'actif de notre champion

Nette victoire de Manuel ORTIZ *devant Jackie Paterson*

GLASGOW (Par téléphone.) — Pour son deuxième combat en Grande-Bretagne, le Mexicain Manuel Ortiz a fait montre d'une meilleure forme que lors de son précédent combat contre Ronnie Clayton en remportant une nette victoire aux points en dix reprises devant l'ancien champion britannique des coq, Jackie Paterson.

Ce combat, qui se déroulait en plein air, fut de bonne facture malgré le froid glacial, qui handicapa le champion du monde peu habitué à boxer dans de telles conditions.

Jusqu'à la mi-combat, les chances étaient partagées avec toutefois un léger avantage au tenant du titre qui prit un net ascendant sur son adversaire dans les rounds suivants, notamment au cours de la 7e reprise où, sur un violent droit au corps, il fit subir un premier knock-down de 9" à Paterson. Il réédita son exploit au round suivant, expédiant cette fois son adversaire au tapis à trois reprises différentes pour 9".

Vieil habitué du ring, Paterson usa de son métier et réussit à tenir la limite, but qu'il s'était fixé.

Pistes et Routes

● **Aimé Landrieux** est « monté » à Paris pour le Salon du Cycle. Il pense repartir, du reste, sur la piste du Vél' d'Hiv' en association avec Giorgetti, pour l'américaine du 6 novembre.

● **Robert Debnand**, le jeune sprinter de l'A.C.B.B., a fait impression à l'entraînement, hier, au Vél' d'Hiv', en tenant tête à Lanners, avec son 22×7.

● **Coudert** est en pourparlers avec Maurice Richard pour porter, en 1950, les couleurs de « Mareze ».

l'intran Soir : Paris-presse partout sigeant

Après Blomme : ❶ Bevilacqua ❷ Piel contre "l'heure"...

Le record de Coppi, but du champion d'Italie de poursuite

On ne croit pas à Milan aux chances de Roger Piel

MILAN (par téléphone).

CET après-midi, les champions nationaux de poursuite, Antonio Bevilacqua (Italie) et Roger Piel (France) feront un essai sur l'heure, au vélodrome de Vigorelli.

Atteindre, sinon dépasser, les 45 km. 798 réalisés par Fausto Coppi, tel est le but des deux champions.

L'Italien Antonio Bevilacqua, qui réalisa la semaine dernière, à titre d'essai, 15' 37" en trente tours contre 15' 34" 1-5 à Coppi, utilisera aujourd'hui un développement assez grand — trop grand pour certains — c'est-à-dire 49x14. Son vélo, plus léger que jeudi dernier, sera monté avec des boyaux de 100 grammes.

On a l'impression, ici, à Milan, que Bevilacqua est le seul coureur actuellement à pouvoir espérer battre le record de l'heure établi par Fausto Coppi en novembre 1942. Lui-même est décidé à bien faire :

— Je partirai assez rapidement, nous confiait-il hier soir, de façon à prendre de l'avance au cours de la première demi-heure sur le temps réalisé par Coppi. Si je ne parvenais pas à ce but, c'est-à-dire si je suis en retard au vingt-cinquième kilomètre, j'abandonnerai.

» Mais je crois que je peux grignoter de précieuses secondes au début. »

C'est aussi notre avis car il aura un développement avantageux. Mais, alors, une question se pose : tiendra-t-il l'heure ? Nous en doutons car il faut être terriblement fort pour enrouler un 49x14 pendant une heure, même sur la piste roulante du Vigorelli.

En tout cas, il fait beau ce matin à Milan. Le vent est nul et il ne fait pas froid. Le léger brouillard qui recouvre la cité lombarde se dissipera sans aucun doute en fin de matinée.

Bevilacqua se mettra en piste à 13 heures.

On ne croit pas en Piel...

On ne croit pas ici que Piel puisse être l'homme capable de battre le record de l'heure et l'on suit sa tentative avec scepticisme.

Hier, Piel a couvert 70 kilomètres sur la route et son soigneur, l'Italien Fusil, le chaperonne avec de belles attentions :

— Il m'a donné un moral extraordinaire, nous confiait Piel à son hôtel. Je sais que l'on me considère comme un aspirant recordman mort-né, mais j'ai à cœur de bien faire. Je n'ai pas fait le déplacement de Milan pour me faire de la publicité. Si le vent est nul, tout ira bien, vous verrez..

En tout cas, pour nous, le record de Coppi est bien accroché et il nous étonnerait qu'il soit battu aujourd'hui.

Aldo BORELLA

Le nouveau recordman belge n'a compté que sur sa classe

Le jeune Belge Maurice Blomme, âgé de 22 ans, pour son premier essai contre le record de l'heure belge, a couvert 44 km. 190 au Vigorelli. Il a battu de 480 mètres le record détenu par Constant Huys.

Blomme n'était pas du tout préparé pour une telle tentative. Le poulain de Bertin, révélation du Grand Prix des Nations où il se classa 3e à 18" de Coste, n'a compté que sur sa classe. Pourtant, le cafetier de Rouleurs a approché de 57 mètres le record établi par Oscar Egg en 1914 à Buffalo (44 km. 247).

Ce n'est pas mal. Mais nous sommes persuadés qu'après avoir suivi une préparation spéciale, Blomme devrait dépasser les 45 km. dans l'heure, peut-être même inquiéter les 45 km. 798 de Coppi.

Blomme n'est-il pas un rouleur de classe ! Bevilacqua et Piel, qui cet après-midi s'élancent à l'assaut du record de Coppi, devront, s'ils veulent sauvegarder leur standing personnel, faire encore mieux que le Flamand.

Ce sera difficile. — R. M.

CORENTHIN face au puncheur LEFRANC

DANS l'ensemble, c'est un programme attrayant que présente ce soir la salle Wagram, les trois combats en dix rounds offrant chacun un intérêt indéniable.

Pour les amateurs d'émotions fortes, et en se basant sur le précédent combat des deux adversaires, Lucien Corenthin et André Lefranc obtiennent, bien entendu, tous les suffrages. Il est à prévoir que chacun des combattants, en effet, ne cherchera que le résultat brutal, surtout Lefranc dont le punch est pour ainsi dire la seule chance de victoire. Mais Corenthin frappe également et, de plus, il est le meilleur boxeur. En dehors d'un swing intempestif qui peut le surprendre, il doit donc gagner.

Au point de vue sportif, la rencontre entre Driali Bouaziz et Victor Valachovic attire particulièrement l'attention. Le dernier nommé poursuit une ascension qui s'annonce irrésistible. Sa dernière victoire sur R. Jullien a été convaincante et le choix de Bouaziz comme adversaire ce soir est très judicieux. Le record du Nord-Africain est sans doute moins impressionnant, mais ses moyens actuels paraissent meilleurs que ses performances ne l'indiquent. Néanmoins, Valachovic sera favori.

Devant l'habile mais fragile Roland Flamant, le rapide Dante Bini peut se faire valoir. La rencontre s'annonce très ouverte : il doit être rondement menée.

La soirée commencera à 20 h. 45 avec un six rounds entre Germain Cailleau et Jacques Baizet.

C.-W. HERRING.

● Kid André et Brahim jeune à Paris

TUNIS. — Kid André et Brahim jeune rentreront à Paris. Kid André, qui devait boxer Pratesi à Tunis ne trouve plus d'adversaires en Afrique du Nord. C'est pourquoi son manager Billy Smadja le fait monter à Paris.

Dimanche prochain, Kid André, qui boxa déjà à Paris en 1947, quitte Tunis en compagnie de son manager.

Par ailleurs, le champion d'Afrique du Nord des légers, Brahim jeune, sera opéré du nez très bientôt et quittera, lui aussi, Tunis pour Paris.

L'immigration des boxeurs tunisiens en France continue.

I.-J PEREZ.

● Les deux juges de combat Lester Felton-Kid Gavilan suspendus

DETROIT. — La commission de boxe de l'Etat de Michigan a suspendu, pour un temps indéterminé, deux des trois juges qui avaient accordé la victoire à Lester Felton contre Kid Gavilan.

NEW-YORK. — Hier soir, à New-York, le poids lourd La Starza, a battu Walterhafer par k.-o au neuvième round après avoir été lui-même au tapis pour 9 secondes au cours du round précédent.

De Camellini à Teisseire

65 coureurs cherchent un employeur

LE Salon du Cycle a ouvert ses portes ce matin. Le marché aux coureurs, inauguré depuis un bon mois, va se poursuivre avec une intensité accrue. Les routiers cherchant un emploi sont nombreux. Les directeurs sportifs n'auront que l'embarras du choix.

Nous avons dressé la liste des principaux coureurs en quête d'une bonne place. Ils sont 65 :

1re CATEGORIE : L. Teisseire, Thiétard, « Ano » et Lucien Lazaridès, Cogan, Piot, Betton, Lucien et Jean Lauk, Klabinsky, Rioland, Camellini, Pawlisiak, Le Boulch, Bourlon, Maeifait, Delbats, Blanchet, Creton, R. Le Nizerhy, Goutal, L. Gauthier, Molinéris.

2e CATEGORIE : Baldassari, Mancicidor, Berselli, Vervel, Le Guen, Coudert, Colliot, Delcelucs, J. Le Nizerhy, Lasne, Dujay, Elie, Stefanelli, Garcia, R. Lauk, Boda, Pellabout, Thiayre, Ant. Néri, Vergili, Orste et Jean Bernardoni, Schuldt, Barret, Gallis, Lefranc, Bellavoine, Le Boulenger, Herubel, Pieracci, Baffert, Emile Teisseire, Blum.

NEO-PROS : Cayzac, Fixet, Tricot, Challeau, Huraux, Czapla, Frankowski, Ricu, Adams.

Il est certain qu'à la fin du Salon plusieurs de ces coureurs-chômeurs auront fait antichambre pour rien.

René MELLIX.

● **Guy Lapébie**, Grauss, Doré, Soulac, Prat, A. Serès, Landrieux, Delescluzes, Dousset, R. Le Nizerhy, Challeau, Even, Orsetti, Magnient, Morphyre et le Belge du V.C.L., Adams, ont couvert de nombreux tours, à l'entraînement grenellois.

● **André Blanchet** va partir, le 15 novembre, soigner son foie à Lescun (Basses-Pyrénées). Il y restera deux mois.

MANUEL ORTIZ sera samedi à Paris

Le champion du monde des poids coq, Manuel Ortiz, qui a massacré, hier soir à Glasgow, l'ex champion du monde des « mouche » Jackie Paterson, arrivera samedi matin à Paris. Il s'entraînera à partir de la semaine prochaine à la salle Oquinarenne en vue du combat qu'il livrera le 14 novembre au Palais des Sports à Medina.

...ainsi que Mitri

Le champion d'Europe Tiberio Mitri arrivera également samedi matin, venant de Rome. On sait que l'Italien sera l'adversaire, lundi soir à Grenelle, de Gilbet Stalz. — R. C.

L'AFFAIRE OLORON-AURILLAC : décision remise à demain

Ce n'est pas encore aujourd'hui que l'affaire A.S.O., concernant Oloron, sera tranchée.

Devant l'importance de la décision à prendre, la F. F. R. a convoqué le bureau plénier pour demain matin, vendredi.

Ce n'est donc que demain qu'Oloron et Aurillac seront fixés sur leur sort. Encore une nuit blanche pour les dirigeants de ces clubs !

G. de F.

● **Martino**, qui a emballé les Anversois, recourra le 12 novembre, au Sportpalais.

Un 2e record pour EL MABROUK *...celui du 2.000*

Samedi, au cours de la mi-temps du match France-Grande-Bretagne de police, une épreuve sera disputée sur 2.000 mètres. Les concurrents sont de qualité puisqu'il s'agit de Marcel Hanssenne, co-recordman du monde du 1.000 mètres ; El Mabrouk, recordman de France du 1.500 mètres ; Maillejac, révélation de la fin de saison ; les internationaux Labidi et Abdalah, le Martiniquais Bellesarde, Perrault, Thomas, Chauveau, Pouzieux, Nassiet et peut-être Jean Vernier.

El Mabrouk, crédité de 3'47"2/10 sur 1.500, semble capable, bien aidé par Hanssenne, de s'approprier le record de France établi par J. Vernier, à Gaville, en 1947. Ce record est de 5'18"6/10. Il est donc très en retard sur les autres pour la bonne raison que le 2.000 mètres n'est pas une distance classique.

BOXE A WAGRAM

La Commission de Boxe Française de la F.F.B. organise le vendredi 28 octobre à 20 h. 30, à la Salle Wagram, un gala au cours duquel 3 champions belges rencontreront 3 champions français.

Cette réunion nous rappelle les galas annuels d'avant guerre, à l'époque où la Boxe française fleurissait. Elle a connu depuis une dizaine d'années une éclipse bien qu'un certain nombre d'adeptes convaincus et dévoués ont essayé de la maintenir vivante. La réunion de vendredi est l'aboutissement de leurs efforts.

Nous espérons qu'un public nombreux viendra applaudir à la fois les athlètes qui se produiront et la renaissance de ce magnifique sport.

CATCH - CIRQUE D'HIVER

Vendredi 28 octobre à 20 h. 45
Jack DALE - Ray BUKOVAC
Vic COLMAN - Gilb. LEDUC
Boss-Leteurtrois Aslan-R. Laroche
Loc. cirque d'Hiver. PRO. 66-94 p. 31 5, fg Poissonnière, PRO. 66-94 p. 31

Le nouveau record belge n'a compté que sur sa classe

Le jeune Belge Maurice Blomme, âgé de 22 ans, pour son premier essai contre le record de l'heure belge, a couvert 44 km. 190 au Vigorelli. Il a battu de 480 mètres le record détenu par Constant Huys.

Blomme n'était pas du tout préparé pour une telle tentative. Le poulain de Bertin, révélation du Grand Prix des Nations où il se classa 3e à 18" de Coste, n'a compté que sur sa classe. Pourtant, le cafetier de Rouleurs a approché de 57 mètres le record établi par Oscar Egg en 1914 à Buffalo (44 km. 247).

Ce n'est pas mal. Mais nous sommes persuadés qu'après avoir suivi une préparation spéciale, Blomme devrait dépasser les 45 km. dans l'heure, peut-être même inquiéter les 45 km. 798 de Coppi.

Blomme n'est-il pas un rouleur de classe ! Bevilacqua et Piel, qui cet après-midi s'élancent à l'assaut du record de Coppi, devront, s'ils veulent sauvegarder leur standing personnel, faire encore mieux que le Flamand.

Ce sera difficile. — R. M.

MEDINA et CLAVEL

deux fidèles du ring de Pantin

LE Ring de Pantin a deux de ses membres qui sont particulièrement ponctuels à l'entraînement : Théo Médina et Titi Clavel.

Le premier, depuis qu'il sait combattre contre Ortiz ne se sent plus de joie et ses coups semblent avoir acquis plus de puissance. Partenaires et sac gémissent sous les coups.

— Je ne veux rien négliger pour ce combat, nous dit Medoche. Ce n'est pas tous les jours qu'un champion du monde vous est offert comme adversaire. Aussi je ne veux décevoir personne et faire une belle performance.

Titi Clavel est également « gonflé » à bloc.

— Cette rentrée à Paris, je la veux brillante. Il y a longtemps que je n'ai pas boxé, certes, mais ici, je m'entraîne en compagnie de Ray Famechon et c'est excellent pour moi.

» Actuellement, je travaille comme jardinier à l'école de plein air de Pantin. C'est épatant à tout point de vue. Dès 8 heures, je suis au grand air, je respire à pleins poumons, tout en tondant l'herbe qui pousse dru en ce moment. Je plante des fleurs, ramasse les feuilles mortes, ratisse.

» Ces travaux m'entretiennent en forme et me durcissent les mains. Je préfère cela que rester inactif.

» Ma femme, Gisèle, attend un bébé — dans quatre mois — je souhaite que ce soit une fille, car je ne voudrais pas d'un garçon qui, plus tard, pourrait être tenté par la boxe. Cela je ne le lui permettrai jamais. C'est trop dur.

— Connaissez-vous Fitulainen ?

— Non, mais il paraît que c'est un excellent boxeur et qu'il frappe. De toute façon, cela ne me gêne pas. Je veux faire un beau combat de façon à retrouver Omar, Kouidri ou un autre pour le titre et, ce jour-là, j'agirai autrement que je ne l'ai fait à Alger.

R. C.

ROSENGART

Cabriolet décapot. 2 et 4 places Super 5, Super 7, L.R. 130, Super traction 9 et 11 CV. Coud. int. et Cond. Int. Commle LR4, LR45 et Simca 5. Fourgette 400 kgs, Super 5 Ets O. SAMYN 3, bd Gouvion-St-Cyr (Pte Champerret). GAL. 91-60

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" innove...

Pour offrir le maximum de chances à ceux de ses lecteurs qui désirent procéder à l'échange de leurs appartements, « Paris-presse-l'intransigeant » leur propose la formule suivante :

Toute personne qui fera insérer dans la rubrique « Echanges d'appartements » au journal « Paris-presse-l'intransigeant » une annonce dans laquelle elle témoignera de son désir d'échanger son appartement, en précisant les caractéristiques de ce dernier, et en indiquant quelle est l'offre qui lui conviendrait, recevra, A TITRE ABSOLUMENT GRACIEUX, sans que le prix de l'insertion, fixé jusqu'à maintenant à 450 francs la ligne, soit modifié, une ou plusieurs circulaires dans lesquelles notre service spécialisé l'informera des OFFRES QUE NOUS AURONS REÇUES et qui nous sembleront susceptibles de CORRESPONDRE A SA DEMANDE.

Ce contact, que « Paris-presse-l'intransigeant » s'engage à maintenir avec ceux de ses lecteurs qui auront recours à son service de Petites Annonces, durera au maximum trois mois.

Pendant cette période, chacun de ceux qui bénéficieront de cette offre unique jusqu'à maintenant dans la presse parisienne sera ainsi assuré d'être informé dans LES PLUS COURTS DELAIS DES PROPOSITIONS INTERESSANTES POUR LUI.

Le service des circulaires n'entraîne aucun frais autre que le règlement de l'annonce qui paraîtra.

CETTE FORMULE OFFRE LE MAXIMUM D'EFFICACITE POUR LE MINIMUM DE DEPENSE.

2 ET 3 PIECES

Récomp mon app.2 p. cuis. s.d.b eft Chelles contre 4-5 p. Paris, couft. Ecr. *Paris-presse*, No 277

Raisons person. app.2 p.tt eft 19e c/simil.16e ou 17e. *Paris-presse*,273

Echang. appt 2 p., entr., cuis. s. d. b., téléph., ascens., immeuble mod. sur square, ensoleillé, c/ 5-6 p. tt cft quartier calme Accepter, repr. justif. Ecr. ROBERT, 8, r.La-Boétie, ANJ. 99-10

Appt 3 p. cuis. eft à Clichy c/ pav. 4 p.cuis. baul.proch. Jas.80-85

Ech. 1o) 2 p.baine.eft 19e b. sit. 2o) 3 p. 17e etre 4 p. cft. Ecr. ZUBER, 13, r. Pré.St-Gervais-19e

App.Menton 3 p.c.s.d.b.eft c/stu. Paris.Martinez,20,r.Poinearé,Clichy

4 et 5 PIECES

Ech. mais. banl. Lille 4 p. s.d.b jard c/simil. Paris ou banl. Ecr RENOT, 148, bd Villette (19e)

Echge rap. STAR, 44, av. V. Hugo

Ech. réels sérieux, - 61, r. Rivoli.

Ech. 4-6 p. c/ 1-3. ETO. 09-35

400 échges appts. 31,r.Beaubourg

Coquet appt 1 p. entr. cuis. bains w.-c. Luxembourg Fonctère Frse, 16, r. Marronniers.Jas.34-40 (mat.)

Sols achèteuse appartement 2-5 p. Ecr.: Mme Tricot,15,r.Daunou

Si vous voulez construire Retenez dès maintenant VOTRE TERRAIN à prox. transp. (M°, autob.) ttes viabil. payable avec fa cilités à ANTONY, CHATENAY, L'HAY-LES-ROSES, ORSAY, etc 29 rue Etienne-Marcel.

FONTAINEBLEAU MOULIN caract. Vieux 7 ha. sauvage chasse,pêche, 1.000 peupl. **FEAU** Urg 2 M. 2 (LAB.69 34) 132, Haussmann.

Maison de campagne 5 p. eau, él. jardin 3.400 m. dépend. Garage. Barbier, Limours. Téléphone 117.

STAINS bon pavill.av.local, 3 p. c., toil. Atel., 90 mq., force.Jdin 475 m. 1 M. **ARNAL** 77,r.St-Lazare. Tri.87-93

LISTE GRATIS 1.000 Villas, Pavill.,Appts LA MAISON, 1 rue du Louvre.

Pensions, Hôtels 500 fr

Mais. repos.cur.air,coq.val. 500 f.p. 1 Nocher,Fays-Billot (H.-Marne)

Chiens 500 fr

Chasse, police, luxe, ttes races. 79 r.Al-Peenon, Montreuil. Avr.31 24

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Paie cher meublé mens. Arc.46.53

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

BOUTIQ. 25 m2 quart. Charonne convient. pr ARTISAN avec les murs. LRGT 200.000 LOUBERE 17, rue Bienfaisance. LAB. 08-96

18e B. bout. chamb. cuis. pr ts comm. facil. MON.72-44 matin

LOCAUX INDUSTR. 450 fr.

Cherchons LOCAL INDUSTRIEL Paris, Rayon ouest, 200 à 500 m2. Tél. WAG. 41-77 ou écr. 64.074 Contesse Publ., 8,sq.Dordogne q.tr.

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

Appt mixte 4 p. Bd Clichy, 2 Mill. Mars, 4,Fg Montmartre. Pro. 35-75

A céder 19e arrt local mixte 180 m2. E.G.E. P.M. Tél. Ch. cent. Nu ou av. install. pouvt convenir banquier ou horlier. ELY. 65-50

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

15 ARR. sur avenue 3 p. cuis. 2 sal. b. INV. 93-04.

17e. app. 4 p.: 1 M. 700 Degrve, 16,r.Mouton-Duvernet. SPJ.53-51.

RUE GUY-MOQUET r.-chaus. LEFEBVRE et LAFONT 91, Bd Haussmann-Se. ANJ.33-86

ALMA. LIBRE à la **VENTE** 3 pièces, cuisine, INV. 93-04. Exposé ach. urg. appt. TRI.44-47

Proposit. Commerc. 550 fr

DANS SOCIETE INDUSTRIELLE PARTICIPATION A PRENDRE avec très intéressante situation commerciale de complément pouvant se cumuler avec autre occupation branche activité intérêt national reconstruction. Très gros débouchés. Placement 1er ordre avec garanties immobilières indiscutables. Il faut dis poser de 1 à 2 millions pour traiter. — Ecrire : MERCURIA, 28 rue Saint-Lazare, PARIS qui transmettra.

Ch. associé, 5.000.000 Gr.gains assur.Capit. garanti. *Paris-presse* 258

IMPORT. STÉ réf. tt ler ordre, formerait G repr. valeur gde classe ayant sens comm. et courag., pas récess.être métier, pr DIRECTIONS DEPARTEM. Ecr. demande panoplie à GRIFFETH 78 avenue Kléber, qui transmettra.

Fonds de Commerce

DIVERS 450 fr.

COULEURS

UN FONDS SERIEUX S'ACHETE 16, rue du Pont-Neuf. CHEZ

STARCK & BLERIOT

CINE PARIS. Bénéf. 2 Millions. Px 7 Mil. DUPE, 4,Fg Montmartre

PROPRIET. TERR. 450 fr.

LISTE GRATUITE + de 500 **DANTIN** PAVILLONS VILLAS, APPts LIBRES 33 Ch.Antin. TRI.68-62

PAVILLON LIBRE

PROPRIETAIRE vend, loue ou échange : 1o) VASTE PROPRIETE 10 km Paris ; 2o) USINE 800 m2 Terrain à volonté, 3e habitation contre LOCAUX COMM. Paris. GALAND, 45, rue Condorcet (9e). Tél. TRU. 47-86.

MAYEUR 110 rue de Rivoli. Réputé par son travail nombre en BAR, TABAC, HOTEL CAVE, EPIC, BOUCHER LIBRAIRIE, PAVILLON, COIFFEUR, LAVETTE. Tx pris. Paris 1.000 à 18" de Coste, n'a compté que sur sa classe. Pourtant, le cafetier de Rouleurs a approché de 57 mètres le record établi par Oscar Egg en 1914 à Buffalo (44 km. 247).

Ce n'est pas mal. Mais nous sommes persuadés qu'après avoir suivi une préparation spéciale, Blomme devrait dépasser les 45 km. dans l'heure, peut-être même inquiéter les 45 km. 798 de Coppi.

Blomme n'est-il pas un rouleur de classe ! Bevilacqua et Piel, qui cet après-midi s'élancent à l'assaut du record de Coppi, devront, s'ils veulent sauvegarder leur standing personnel, faire encore mieux que le Flamand.

Ce sera difficile. — R. M.

PASSY luxueuse install P.7.000 p. Jr. B. logé. Tél. **MAYEUR** Prix 1.200. (Facilité.)

PAPET. LIBR. JOURN.

Sortie de métro. Face gare Chiffre d'affaires 12.000 par jour avec 2 Millions. **BOURCIER** 85, rue St-Lazare.

CAVE PURE aux Terres grande qualité. Prod. propre, exploitée 35.000 par jour. A enlever avec 1.800.000. **BOURCIER**

VAL. EURE. Paris 75 km. Café Pte ess. t.h.placé 6m. 6.000 p.jr pour. ten. dep. 12 a. 6h. au gré Av.700. Debray, Eay (Eure). 3.79

ALIMENTATION 20.000 par jour superbe magasin, 3 pièces. Malade, cède av. 500.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

BAR sur grande artère comme 3 pièces. Avec 700.000. **DEREY** 29 rue Etienne Marcel.

HOTEL Strasb.-St-Denis, 15 Nos lux., rapp. 1.000.000 net mois Rare. Px 1.700.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

LIBRAIRIE 350 jx, 3 pièces 7.000 p. jour. Peut h.lieu Tente 28 ans. 1.300.000 **DEREY** 29 rue Etienne-Marcel.

Vendre, acheter Fonds commerce. INDICATEUR BERTRAND, 11, rue du Louvre, PARIS (1er)

BAZAR Tenu 20 a. Aff. 4 M. 5. Px 2 M. 2. Gde bott MARION 54, boulev. Sébastopol

ALIMENTATION 450 fr.

PERIGUEUX. Fonds primeurs vins liqu. Mag. 120, logt 5 p. garage. 1.500. LA MAISON, 2, rue Bolin

ALIMENT. Gle BRANCY bonne. affge. 35.000 jour, cuves, logt remis neuf, 3 p. Aff. uniq. 1.500 Pr vis. 83, av. P.-V.-Couturier, LA COURNEUVE. FLA. 04.83

ALIM.-VINS-HALLES, 35.000 jr sûrs. Logt 3 p.c. **BERY** Prix : 900. Stock crédit.

ALIM. 60.000 Jr. Tenu 15 a. B.quart.Log 3 p.c. **BERY** Dem. 2.250. Gdes facil.

EPIC. CREM. 12.000 jr, sans halles. Gr. matér. 2 p.c. Px 600, av.400 comptant. **BERY** 51,r.Rivoli. (Mo Châtelet.)

BARS,CAF.HOT.REST. 450 fr.

A vdre de tte urg. cse maladie. à CHARTRES, Café-Hôtel-Restaurt 11 Nos. Beau matériel. Px 1 M. 5 à déb. FERRANDO, La Roseraie Grogneul (E.-L.). T. 10, St-Piat.

AUBERGE très connue dg gde ville du Nord bord riv., salle danse 100 m2, sal. rest. bar, 2 salons part., salle à manger 4 chamb. dépend. matér. rest. pr 100 couv., sujet. tout. 2.000 m. tt eft, ch.cent. tr. coquet 6,5. Exclus. **C.C.I.F.** 28, rue de Châteaudun. TRU. 67-40 et 41.

GARAGES 450 fr.

GARAGE 200 volt.pr rampe.Px 1a stat.service compl. poste ess sérieux, stat.mécanique, etc. FAPY, 43,r.N Dame-de-Lorette. Tri 36 42

Capitaux 600 fr

Partic. dispos. capitaux importants s'intéres. à tte affaire sérieuse. Ecr. Jeussot, Aubrives (Ardennes).

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

Vd mach. laver main autom. larg. 90 M.-ry's, 41, Fbg Montmartre.

GROUPES ELECTROGENES 250 w à 10 kw, essence, 62 et 127 kw, Diesel. France Monde, 7, r. du Renelagh, Paris. Jas.49-82.

MACH. A ECR. DUPL. 400 fr.

Ach. mach. écr. et calc. Gut.13-13

Ind. éb. mach. écr., calc. Aut.41-60

VET. LINGE, FOURR. 400 fr.

Ach. cher vêt. hom., four. Va dom. Belles do